

Le M

LE MAG' PAR LES ÉTUDIANTS, POUR LES ÉTUDIANTS

présenté par

LET TH'EM TALK

DOSSIER ADMISSIBLES

LA PAROLE AUX
ÉTUDIANTS

A LA DÉCOUVERTE
D'EMLYON



Les métiers D'AVENIR

Juin 2026

le-m-verbatim.fr

em
lyon
business
school

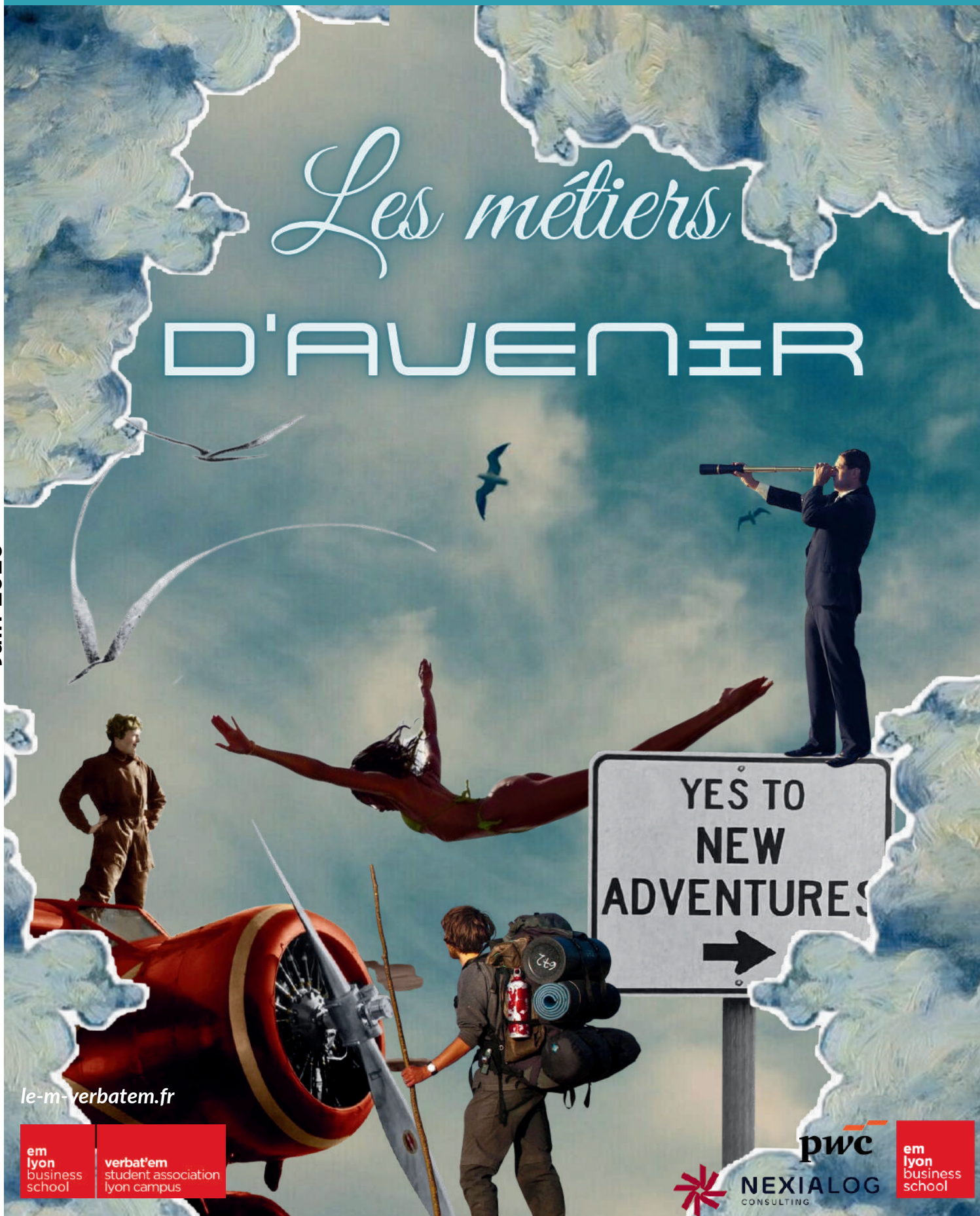
verbat'em
student association
lyon campus



NEXIALOG
CONSULTING

pwc

em
lyon
business
school



Chers admissibles,
Bienvenue à l'ACA 2026 d'emlyon business school.
Après deux ou trois années de classe préparatoire, vous y êtes parvenus.

Vous êtes admissibles à emlyon business school.
Félicitations.

À ce stade, beaucoup de questions se bousculent sans doute dans votre esprit :

- Comment vais-je trouver mes repères sur ce campus immense ?
- Ai-je bien compris les attentes des entretiens de personnalité ?
- De quoi vais-je parler durant mes oraux ?
- Et surtout, pourquoi devrais-je choisir emlyon plutôt qu'une autre école, parfois plus au nord ?

Rassurez-vous. L'objectif de ce journal est précisément de répondre à ces interrogations.

Ce numéro a été pensé pour vous accompagner durant cette étape décisive. Il vous aidera à mieux appréhender vos oraux et à découvrir ce qui fait la singularité d'emlyon business school. Vous y trouverez des conseils concrets, des informations utiles, mais aussi un dossier carrière inédit consacré à cinq secteurs d'avenir. À travers lui, nous avons voulu montrer comment emlyon vous prépare, très concrètement, à évoluer dans des environnements professionnels en mutation.



LE MOT DU PREZ

Nous sommes les portes paroles d'emlyon et de ses étudiants au-delà du campus. Un jour vous aurez peut-être vous aussi l'opportunité et la confiance pour imprimer vos idées dans un journal !

Bon courage pour la suite de vos oraux.

Profitez de votre passage sur ce campus, prenez le temps de lire ce M. Et surtout, faites-vous confiance : vous êtes prêts,

Grâce à la collaboration avec les équipes de la Direction Advancement & Alumni Relations, du pôle Vie Etudiante et Vie Associative et du corps professoral d'emlyon, nous avons réuni en quarante-huit pages l'essentiel pour aborder cette période avec confiance. Plus d'excuses pour manquer d'inspiration : ces pages vous donneront les clés pour nourrir vos réflexions et vos échanges.

Verbat'em est fier de vous présenter cette nouvelle édition du M de l'ACA. Nous espérons avoir le plaisir de vous retrouver sur le campus en septembre, et peut-être de vous compter parmi celles et ceux qui rejoindront notre association.

Verbat'em est l'association d'éloquence et de journalisme d'emlyon. Nous publions cinq à six fois par an Le M, un journal dont l'objectif est de donner la parole à toutes et à tous, de pousser tout le monde à oser s'exprimer, et de permettre à chacun de faire entendre sa voix à travers toutes sortes de projet. Nous organisons également plusieurs concours d'éloquence, dont l'un se tient chaque année à l'Assemblée Nationale, face à sept grandes écoles et universités françaises.

Marius Marmuse

SOMMAIRE



4 DOSSIER ADMISSIBLES

Tout ce qu'il faut savoir pour vos oraux

13 DOSSIER TÉMOIGNAGES

Découvrez des parcours de vie au sein d'emlyon

19 DOSSIER CARRIÈRE

Comment les métiers incontournables s'apprêtent à affronter l'avenir

40 LET TH'EM TALK

La voix des étudiants d'emlyon depuis le club voile jusqu'au tambour volé de la Côte d'Ivoire, en passant par les petits conseils de boulots étudiants !

47 DOSSIER PWC

Les relations d'un partenaire fidèle avec l'école



Le mot du directeur du PGE



Chères admissibles, Chers admissibles,

Bienvenue à **emlyon** business school. Les écrits sont derrière vous — cette étape exigeante que vous avez traversée avec détermination. Vous voilà désormais aux portes des oraux, moment singulier où il ne s'agit plus seulement de démontrer ce que vous savez, mais de révéler qui vous êtes et comment vous pensez.

Car c'est bien là l'essence de ce que nous cherchons, et de ce que nous cultivons à emlyon : des femmes et des hommes capables non seulement d'agir, mais de comprendre pourquoi ils agissent. Dans un monde saturé d'informations, d'injonctions à l'efficacité et de certitudes fragiles, la capacité à s'interroger, à douter avec rigueur, à penser par soi-même est devenue une compétence rare — et précieuse entre toutes.

Depuis plus de 150 ans, emlyon n'a jamais cessé de se réinventer tout en restant fidèle à son esprit d'entreprendre et à ses valeurs d'engagement responsable. Mais entreprendre, pour nous, ne se résume pas à lancer des projets ou à saisir des opportunités. C'est d'abord une posture intellectuelle : celle de qui refuse les évidences trop commodes, interroge les modèles reçus et s'engage avec discernement dans l'action.

Nos enseignements sont conçus pour nourrir cette posture. Vous y croiserez des disciplines qui se répondent et parfois se contredisent, des professeurs qui vous pousseront à défendre vos positions autant qu'à les remettre en question, des expériences pédagogiques pensées pour confronter la théorie à la complexité du réel. Comme l'écrivait le philosophe John Dewey : « L'éducation n'est pas une préparation à la vie ; l'éducation est la vie elle-même. » Ce principe guide notre approche au quotidien : apprendre, c'est (déjà) agir sur le monde.

Nous veillons tout particulièrement à ce que chaque étudiante, chaque étudiant puisse construire une pensée qui lui soit propre — rigoureuse, ouverte, éthique — plutôt que d'assimiler des cadres tout faits. L'esprit critique n'est pas pour nous un ornement intellectuel ; c'est le fondement d'un management responsable, à la hauteur des défis que notre monde doit affronter et, nous l'espérons, transformer.

L'oral que vous vous apprêtez à passer est à l'image de cette ambition. Ce n'est pas un exercice de performance ou de conformité : c'est une invitation au dialogue. Nous ne cherchons pas le candidat idéal, mais le regard singulier, la réflexion personnelle, l'engagement authentique. Soyez vous-mêmes, soyez curieux, soyez prêts à penser à voix haute.

En franchissant ces portes, vous ne postulez pas simplement à une place dans une grande école. Vous faites le choix d'une formation qui vous demandera autant de vous questionner que d'avancer. C'est cette exigence-là, au fond, qui fait d'emlyon bien plus qu'une école : un espace où la pensée et l'action se nourrissent mutuellement, au service d'un monde à construire.

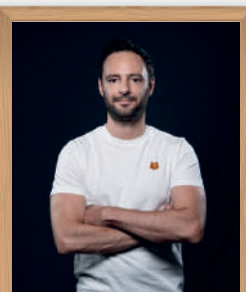
Bonne chance à toutes et à tous. Nous avons hâte de vous rencontrer,

Lionel Sitz

50 000 parcours, 150 ans d'histoire, une école : emlyon.
Focus sur 12 trajectoires d'alumni du Programme Grande École,
en France et à l'international.



Manon BOYER (PGE18)
Vice-Président en M&A Healthcare
Rothschild & Co,



Nicolas JULIA (PGE11)
Co-fondateur et CEO,
Sorare



Agathe DELPONT (PGE06)
Managing Director UK&Ireland,
Cartier



Hugo FOURÉ (PGE24)
Graduate Program Marketing Seedz,
L'Oréal



**Yann BUCAILLE-LANREZAC
(PGE93)** Co-fondateur,
Café Joyeux



Raghda EL ABED (PGE12)
Director Portfolio & Transformation
Management, PwC



Martin OHANESSIAN (PGE07)
Co-fondateur,
Le Petit Ballon



**Constance Van de Walle
(PGE21)** Cybersecurity Sales
Specialist, Microsoft



Catherine JESTIN (PGE90)
Executive Vice President Digital,
Airbus



Matthieu BIRACH (PGE11)
Chief People Officer,
Doctolib



Dorothée BALSAN (PGE08)
Rédactrice en Chef - Qu'il veuille être
mon associé* (M6),
Satisfaction Group



David LABRUNE (PGE09)
Directeur Droits Médias
Internationaux,
Ligue de Football Professionnel

Retrouvez ces portraits parmi d'autres dans l'exposition actuellement visible à **emlyon** business school.

DERNIERS CONSEILS AVANT VOS ORAUX

PETIT RAPPEL

Les oraux d'Emlyon sont composés de trois épreuves : un entretien de personnalité (coefficient 9), et deux oraux de langues vivantes (coefficients 3 et 3). Ce qui fait la particularité des oraux d'Emlyon c'est cet entretien de personnalité de 25 minutes, centré sur un jeu de cartes. Mais méfiez-vous de son aspect ludique, cette épreuve sert avant tout à évaluer votre créativité, votre spontanéité et votre capacité d'adaptation. Après une courte présentation d'environ une minute, le jury vous demandera de retourner quatre cartes associées à des thèmes différents (*Expérience, Personnalité, Créativité et Projet*). Vous pourrez choisir la carte par laquelle commencer : répondez simplement à la question en vous appuyant sur vos expériences passées. Le jury vous imposera ensuite l'ordre des cartes restantes. Les cinq dernières minutes sont consacrées à une discussion libre.

L'ENTRETIEN DE PERSONNALITÉ

Cette épreuve n'est pas un piège, les cartes sont là pour vous aider; elles vous permettent de mettre en avant des traits de personnalité et d'aborder des expériences marquantes de votre vie. Bien sûr, le format est déroutant car il laisse place à l'improvisation, mais au moins cela évite les monologues récités par cœur, qui ne feront qu'endormir votre jury. A l'inverse, un entretien bien réussi - c'est-à-dire authentique et fluide - peut vous permettre d'obtenir une excellente note. Ne vous focalisez pas sur votre place dans le classement, allez-y en donnant le meilleur, rien n'est encore joué, un très bon oral peut faire la différence.

Pour s'y préparer, je vous conseille de vous remémorer votre vie, de puiser dans vos souvenirs ; nous avons tous des choses à raconter, des expériences dont nous sommes fiers et surtout des échecs qui ont été formateurs.

Le maître mot est la **cohérence**, le jury n'attend pas une personne parfaite qui a fait dix milles expériences de bénévolat, mais il veut une personne investie, authentique et **qui ne se contredit pas**. Vous avez sûrement déjà peaufiné un pitch de projet professionnel, gardez-le en tête et faites des liens entre vos expériences, vos traits de personnalité, vos aspirations et même avec l'école. Chaque anecdote doit vous servir de levier pour mettre en valeur qui vous êtes.

Vous pouvez toujours essayer d'anticiper les questions, mais elles sont nombreuses et plus farfelues les unes que les autres (certains ont dû improviser des poèmes et des chansons si c'est pour dire), donc entraînez-vous plutôt à improviser.

Pensez à votre film, livre, personnage ou personnalité publique préférés, cela peut toujours servir !

N'hésitez pas à parler aux admissibles, ils sont de très bons conseils. Nouer des liens avec les autres admissibles est aussi une bonne idée. Qui sait ? Ce seront peut-être vos meilleurs amis de l'année prochaine !

INFOS UTILES À RESSORTIR PENDANT L'ORAL

- Les valeurs de l'école : **Exigence - Responsabilité - Intégrité - Diversité - Solidarité**
- Le slogan de l'école : **Early Makers** - qu'est-ce que ça vous évoque ?
- Trouvez une asso que vous aimeriez rejoindre (même si c'est du bluff). Lisez notre magnifique M des assos pour plus d'infos !
- Checkez le programme sur le site de l'école : double-diplômes, spécialités, cours ADN...

Pour plus d'infos sur les assos:



Pour plus d'infos sur le programme:



Pendant l'épreuve, surtout ne vous laissez pas déstabiliser par les questions déroutantes. Ce que les jurés observent, ce n'est pas tant le fond de votre propos mais la manière dont vous réagissez et votre capacité à improviser. Il n'y a pas de bonne réponse à chaque question, soyez juste vous-mêmes et détendus; rigoler à une question absurde et la détourner est parfois une bonne idée, le pire à faire est de rester silencieux et de laisser le jury vous tirer les vers du nez.

Soyez loquaces, les cartes servent de tremplin pour parler d'autres choses. Créez des liens, tout en restant pertinents et en gardant le fil de votre pensée.

Ne soyez pas surpris si votre entretien est différent de ce à quoi vous vous étiez préparés: certains jurés ne sont pas très à cheval sur les cartes et ne les utilisent même pas. D'autres expédient cette partie pour passer rapidement à la partie échange. Pas de panique ! Chaque oral, chaque jury est différent, cela ne signifie pas que vous aurez une mauvaise note.

Montrez que vous vous intéressez à l'école et que vous vous adaptez bien. Evoquez des discussions avec des étudiants, parlez des associations qui vous intéressent... Le jury veut des futurs étudiants qui se sentiront à leur place à emlyon.

LES ORAUX DE LANGUE

L'oral de langue, c'est avant tout un échange : ne le réduisez pas à un exercice scolaire. Le jury veut voir que vous êtes à l'aise dans la langue, curieux du monde et capables de défendre un point de vue, et non que vous récitez un résumé parfait. Et pour vous rassurer : ce format, vous le connaissez déjà. C'est une khôlle de langue comme les autres, vous l'avez fait des dizaines de fois, vous êtes prêt(e)s.

Pendant la préparation (20 min), structurez-vous rapidement : lisez l'article une première fois pour en saisir l'idée générale, puis une seconde fois pour repérer les arguments clés. Consacrez les deux tiers de votre temps au commentaire car c'est lui qui fait la différence. Construisez une problématique simple mais personnelle, et tenez-vous-y. Inutile de chercher l'analyse trop complexe : une idée directrice claire et bien tenue vaut mieux que deux parties bancales. Notez quelques mots-clés en langue étrangère pour ne pas bloquer à l'oral, mais n'écrivez pas de phrases entières, vous seriez tenté de lire.

À l'oral, soignez votre introduction : annoncez le titre et la source de l'article, son idée principale, puis attaquez sur votre bref résumé. Le jury apprécie la rigueur dès les premières secondes. Lors du commentaire, illustrez chaque argument avec des exemples concrets personnels, d'actualité, ou tirés de vos cours. Si vous bloquez sur un mot, contournez-le sans vous arrêter : la fluidité prime toujours sur la précision lexicale.

LES ERREURS CLASSIQUES À ÉVITER

- Passer trop de temps sur le résumé au détriment du commentaire
- Annoncer une problématique puis l'abandonner en cours de route
- Lire ses notes mot à mot, cela coupe tout naturel
- Rester silencieux face à une question difficile : mieux vaut reformuler ou demander de préciser
- Négliger la préparation en amont : l'aisance à l'oral ne s'improvise pas

Les questions peuvent porter sur l'article, sur vos expériences personnelles ou sur l'école. C'est souvent le moment où le/la juré(e) cherche à vous connaître, pas à vous piéger. Si une question vous surprend, prenez deux secondes, souriez, et lancez-vous !

Bonne chance !

Viel Erfolg!

加油

بالتوفيق

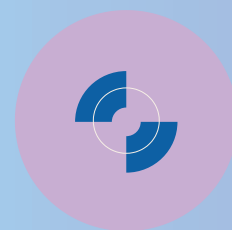
¡Buena suerte!

Удачи

In bocca al lupo!

Good luck!

LEXIQUE DE LA VIE À EMLYON



Petit jeu de mot croisé pour vérifier que vous suivez bien. Sachez, chers admissibles, qu'emlyon a son propre jargon. Ne vous inquiétez pas, je vous ai réuni ici de quoi vous en sortir !

1) Quatuors décisionnaires d'une association, composés de président(e)s, vice-président(e)s, secrétaires généraux et trésorier(e)s

2) C'est le moment où les associations choisissent leur futurs membres au moyen d'entretien et de soirées

3) Moment charnière de l'intégration en association, aussi appelé le weekend de passation

4) Etapes clés dans ta vie à emlyon! Le principe ? Premier arrivé, premier servi ! Tout le monde veut aller aux événements des assos mais les places sont limitées

5) Soirée à ticket, se sont des soirées dans des boîtes privatisées pour nous. Grâce à elles le mercredi soir devient le moment le plus attendu de la semaine.

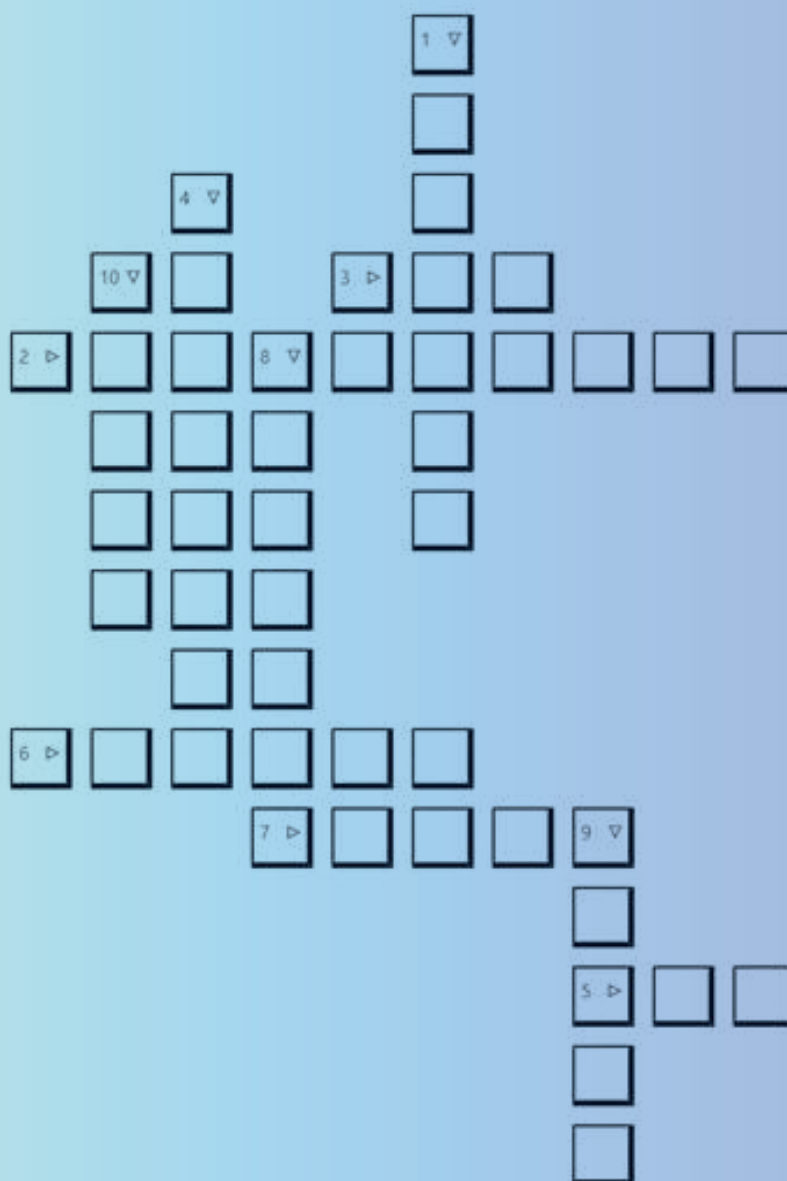
6) Ici à emlyon, we are...

7) Endroit tout au bout du campus où les membres des assos se retrouvent. C'est assez petit donc on se partage l'espace mais c'est toujours très convivial.

8) Moment d'horreur à la fin du semestre où il faut colorier des cases avec un stylo NOIR

9) Groupe de 30 personnes déterminées pour aller le plus loin possible dans la course au mandat (BDE, PP et Ski Club) et participé à la Campagne de Renouvellement des Associations

10) L'association des associations, gérée par les 4A (4e années). C'est eux qui octroient les subventions, organisent la CRA et font le relais entre les assos et l'administration



LE PETIT PAUMÉ

Pourquoi choisir Lyon ?



Salut à toi jeune admissible.

Si aujourd'hui je me permets de te contacter, toi qui fais probablement partie de la classe sociale prépa ou AST, je peux t'aider à découvrir Lyon. Alors pose-toi les bonnes questions, est-ce que tu préfères perdre plusieurs années à faire des études à Roubaix, Nantes, Cergy et j'en passe, ou commencer très rapidement à profiter de la vraie vie avec moi à Lyon ?

Moi j'y pense la question elle est vite répondue.

Alors sois tu me suis, sois tu restes dans ta chambre.

Bizou



Bon maintenant, laisse-moi te présenter Lyon, la plus belle ville de France. Qui de mieux que Le Petit Paumé, premier city-guide lyonnais depuis 58 ans, pour le faire ?

Au-delà de sa beauté, Lyon regorge de mystères, de recoins cachés, de merveilles, et surtout de bons bars et boîtes pour te régaler après deux voire trois ans de prépa, ou je ne sais combien d'années de fac. Je vais donc commencer par là.

La nuit à Lyon est tout un art : boîtes de nuit, bars dansants, bars à shots, club libertins... oups je me suis égaré... Mais t'as compris l'idée, il y en a pour tous les goûts.

Ce soir, tu entendas sûrement une douce mélodie chantonnée par tes chers admissibles : « After Boston, after Boston... ». Fonce, n'hésite surtout pas, le Boston est en lui-même une expérience que tu ne veux pas louper. La légende raconte qu'on peut même y rentrer en claquettes-chaussettes. Et après ça, je peux t'assurer que tu finiras ta soirée dans l'un des tacos douteux de la place des Terreaux.

Si tu es plus raffiné que ça, tu trouveras aussi ton bonheur à Lyon : la péniche du Modulo, le bar à vins La Bouteillerie, le bar à cocktail Soda Bar, et même une petite chicha Kaloud à la Shisha des Gônes...

Mais en vrai, tu finiras vite par comprendre qu'emlyon et ses nombreux événements asso t'happeront toi, ton argent et toute ton énergie.

Toutefois, si tu fais partie des personnes qui veulent avoir une vie à côté des EMOTR et des campagnes, je suis aussi là pour te conseiller.

Tu es sportif ? Je te propose escalade au Mroc Part dieu, canoë à L'azimut Canoë, ou encore pilates au Flow Athletic Club.

Fanatique de film ou de théâtre ? Le cinéma Lumière Terreaux, l'Aquarium Ciné-Café ou le Théâtre des Célestins sauront te convaincre.

En retard pour la Saint Valentin ? Cours au fleuriste Les Imparfais.

Tu veux faire genre que t'es une clean girl ? La Maison L te fera une petite beauté après ton massage chez Mille et un bien-être.

T'es plutôt baka ? Septum à Minerva, strass dentaire chez Samantha Vonvipier ou tatouage chez 681 Tattoos, pourquoi faire un choix ?

Et surtout tu veux te péter le bide ? Aah là j'ai ce qu'il te faut. En toute honnêteté, je ne pourrais même pas te citer tous mes restaurants préférés de Lyon, tellement ils sont nombreux.

Mais en quelques mots : Lyon est la capitale de la gastronomie.

Sur ce, je dois filer, j'ai un date aux Infidèles, ou chez Sabaï Sabaï, purée je me souviens plus de quel match il s'agit.

CHEAT CODE PCE



INTERVIEW DES GAGNANTS

Pour commencer, pouvez-vous nous présenter votre projet ?

“Nous sommes partis du constat assez simple qu’aujourd’hui, pour les repas pour bébés, il n’existe que les petits pots qui ont un inconvénient majeur : la stérilisation de ces pots à très haute température détruit la majeure partie du goût et des vitamines. On a donc voulu proposer une alternative qui combine l’avantage principal des petits pots, c’est-à-dire le gain de temps, et une alimentation de qualité pour les bébés par un processus de surgélation ultra rapide. On a donc créé Pépites de Terroir : des sachets de 20 palets de purées surgelées avec des recettes pensées selon les besoins nutritifs des bébés.

En trois mots, Pépites de Terroir c’est : nutrition, découverte et efficacité.”

Quels sont les pièges à éviter ?

“Il ne faut surtout pas sous-estimer l’importance du terrain, c’est ce qui permet de voir si notre produit va marcher ou non et de cibler au mieux sa clientèle, d’adapter notre produit à ses attentes.

Aussi, il ne faut surtout pas abandonner trop vite ! C’est en persévérant qu’on finit par trouver un projet qui nous fait vraiment kiffer.”

Un dernier conseil pour gagner le concours l’année prochaine ?

“D’abord souriez et trouvez un projet qui vous plaît. Ensuite, soyez réalistes, gardez les pieds sur terre et affrontez les problèmes sans les cacher sous le tapis.”

Le cours Projet création d’entreprise est un vrai projet d’entrepreneuriat que tu poursuis sur un semestre entier. L’objectif est de créer une entreprise virtuelle en passant par toutes les étapes. A l’issue, les meilleurs projets sont sélectionnés pour le concours. **Les gagnants de cette année : Camille, Matisse, Flavie, Charles, Victor et Yanis** nous ont donné les conseils qui leur ont permis d’aller jusqu’à la finale.”

Comment vous êtes-vous réparti les tâches ?

“Il faut savoir que le lancement du projet a été assez catastrophique. On a dû abandonner plusieurs idées avant de trouver la bonne et honnêtement c’était plutôt décourageant. On a même failli dissoudre l’équipe. Mais heureusement, on a décidé de ne pas baisser les bras et l’idée de Pépites de Terroir nous est venue. On s’est vite rendu compte qu’une vraie organisation était nécessaire pour vraiment se lancer, c’est pour ça qu’on a un peu galéré au début. Nous, on avait un peu le leader, puis le responsable démarchage, marketing, analyse du marché et de la concurrence ...”

Un conseil pour garder une équipe soudée : faites des team buildings, des déjeuners. C’est hyper important surtout quand ça ne va pas et qu’il faut en parler. Ça nous a beaucoup aidés de nous voir dans un autre cadre que le travail.”

Qu’est-ce que vous a apporté PCE ?

“De vraiment goûter à l’expérience de l’entrepreneuriat. C’est beaucoup plus concret que de lire un livre ou d’écouter un cours à ce sujet. Ça permet de vraiment vivre cette expérience et de comprendre l’importance de chaque étape. Mais surtout, le fait de travailler avec la même équipe plusieurs mois, d’apprendre à la gérer et de trouver son rôle dans ce projet, vraiment ancré dans la réalité contrairement à d’autres projets plus scolaires.

Aussi, présenter son projet devant un jury de professionnels c’est très gratifiant. Ça donne une vraie légitimité à son travail et nous fait vraiment sortir du cadre strictement scolaire.”

Les 3 autres cours ADN

À emlyon, vous découvrirez quatre cours ADN qui, à l'aide de projets très concrets à réaliser sur plusieurs mois en équipe, vous permettront de développer des compétences très variées. En plus du cours PCE, qui n'a plus aucun secret grâce à la page précédente, voici les autres cours qui vous attendent.



RECAPSS

Le cours de Recherches Appliquées en Sciences Sociales permet de nous former à la recherche scientifique, dans le domaine des sciences sociales accompagné par des professeurs chercheurs. Au programme : apprendre à construire une problématique, réaliser une revue de littérature, maîtriser des méthodes de collectes de données comme l'entretien avec tout ce que cela implique comme contacter les bonnes cibles, instaurer un cadre de confiance pour libérer la parole. À partir de cela, vous devrez en groupe de six, rédiger un mémoire d'une quarantaine de pages qui répond à la problématique et au thème de recherche que vous aurez choisi et affiné avec votre professeur.

Futurs Durables

Ce cours nous amène à envisager les différents enjeux climatiques et les tendances futures du marché, notamment pour le cas d'une entreprise partenaire, en se projetant dans les années à venir pour voir comment agir, et cela dès maintenant. L'idée est de travailler en lien direct avec une vraie organisation (Festival de Cannes, L214...) ce qui donne un ancrage concret et un véritable échange avec des professionnels. À terme, vous devrez réaliser une pièce de théâtre mettant en lumière les sujets qui vous semblent les plus préoccupants pour l'avenir de l'entreprise.

Prototype

Ce module vous met au défi de concevoir un prototype d'application en réponse à la problématique ou au thème posé par votre coach. Sur plusieurs séances, on crée et améliore notre application étape par étape, tout en développant notre propre design et en découvrant les différents outils technologiques nécessaires. Résultat : un prototype fonctionnel, qu'il s'agisse d'une application d'histoires pour enfants ou d'un outil de mesure de la pollution de l'air.

Ces quatre cours vous attendent à la rentrée prochaine. Hâte de voir les projets que vous allez créer !

En tant que présidente du BDE pour le mandat 2026, j'ai le privilège d'écrire un petit mot pour expliquer aux admissibles « pourquoi emlyon, c'est cool ».

Je pourrais commencer de manière soft et factuelle, en donnant quelques chiffres pour montrer que je ne suis pas biaisée : top 12 des business schools dans le monde, top 4 PGE France selon plusieurs classements, une employabilité de 100 % dans les 6 mois suivant la diplomation, dont 82 % avant même d'être diplômé.

Mais c'est un peu rébarbatif... et, soyons honnêtes, tout le monde connaît déjà son excellence académique. Parlons plutôt de ce qui la rend vraiment unique.

Une grande famille composée d'étudiants et d'alumni. Autrement dit : un réseau puissant, sur lequel on peut vraiment compter.

Mais surtout, un véritable sentiment d'appartenance. Et ce n'est pas qu'un mot : c'est réel.

Même avec un alumni qui a 30 ans de plus que toi, tu trouveras un point commun, parce qu'il aura vécu la même vie associative, le même parcours, les mêmes moments forts. Être diplômé d'emlyon, c'est une fierté — mais aussi, et surtout, appartenir à une deuxième famille.



POURQUOI EMLYON ?

Impossible de parler d'emlyon sans évoquer sa vie associative. Pensée intelligemment, elle permet de rencontrer naturellement toutes les promos grâce au cycle des stages. Résultat : un réseau qui se construit dès le début, sans effort forcé.

Les 31 associations et collectifs organisent des événements pour toute la promo, ce qui crée des rencontres durables, des amitiés solides et une vraie richesse dans les parcours.

Chacun y trouve sa place, à son rythme, selon son implication. Et pour ne pas en citer, tu trouveras des associations de sport, de cuisine, de culture, de soirées étudiantes, de jeux vidéos et j'en passe.

Le sport fait aussi pleinement partie de l'expérience. Du foot au rugby, en passant par le cheerleading, les échecs ou les fléchettes, il y en a pour tous les profils. Et surtout, une vraie culture d'équipe : chaque équipe est connue, soutenue, et contribue à l'esprit de cohésion de l'école.

Et puis il y a les lieux qui font emlyon... Le maker's Lab pour créer et tester, l'incubateur pour entreprendre, les studios pour produire du contenu, les espaces associatifs pour se retrouver.

Sans oublier l'épicerie pour les goûters entre deux cours de corpo fi, l'Institut Lyfe ou encore la boulangerie avec les étudiants de chez Paul Bocuse — des détails qui font toute la différence au quotidien.

On m'avait dit qu'en école de commerce, on s'ennuie. À emlyon, c'est tout l'inverse. La plupart des gens que je connais sont overbookés : assos, cours, sport, projets, engagements... Si tu veux être stimulé en permanence, c'est possible — Je me rappelle avoir dit à mes proches que j'étais aussi occupée qu'en prépa mais pour des activités totalement différentes.

Bref, à emlyon, je vis la vie à 200 à l'heure, et une chose est sûre : je ne pourrais plus revenir en arrière.



**DOSSIER
TÉMOIGNAGE**





Bonjour Emma, pourquoi avoir choisi un double diplôme à Taïwan ?

Je voulais absolument partir toute une année. De base, je voulais étudier en Chine, mais avec le Covid, je ne pouvais pas. J'ai vu que Taïwan s'ouvrait et je me suis dit pourquoi pas. Je me suis un peu lancée sans rien savoir du pays, ou presque. Pour le double diplôme, j'avais mis ce choix en premier sur ma liste, et même si des gens étaient mieux classés que moi, j'ai été prioritaire car j'avais fait le choix du double diplôme sur un an. J'étais partie surtout pour l'expérience et parler la langue.

Quelle a été ton expérience de ce double diplôme et du pays ?

J'ai adoré, c'était phénoménal. La classe était composée à 50% d'étrangers et à 50% de taïwanais, avec des internationaux qui venaient de partout dans le monde : c'était vraiment un programme enrichissant, on apprenait énormément les uns des autres. J'avais aussi des cours vraiment très intéressants, notamment sur l'influence du confucianisme dans le management en Asie. C'est captivant, très différent de nos méthodes à nous. Et puis j'en ai profité pour découvrir le pays : on a fait toute la côte Est à vélo avec des copains, on partait tout le temps en week-end dans les villes voisines. Et comme les billets n'étaient pas trop chers, on en a profité pour voyager dans d'autres pays d'Asie : le Japon, les Philippines, la Chine, le Vietnam ... Et au milieu de tout ça, je me suis découvert une passion pour le thé : ma valise était pleine à craquer au retour !

Les stages et expérience à l'étranger

Interview d'Emma Tourre

Issue des classes préparatoires, Emma Tourre a intégré emlyon en 2020. Pour sa troisième année, elle a décidé de tenter l'aventure du double diplôme en management et est partie un an à la NCCU (National Chengchi University) de Taipei. Aujourd'hui consultante à Sia, elle revient pour nous sur cette année mémorable passée à Taïwan.

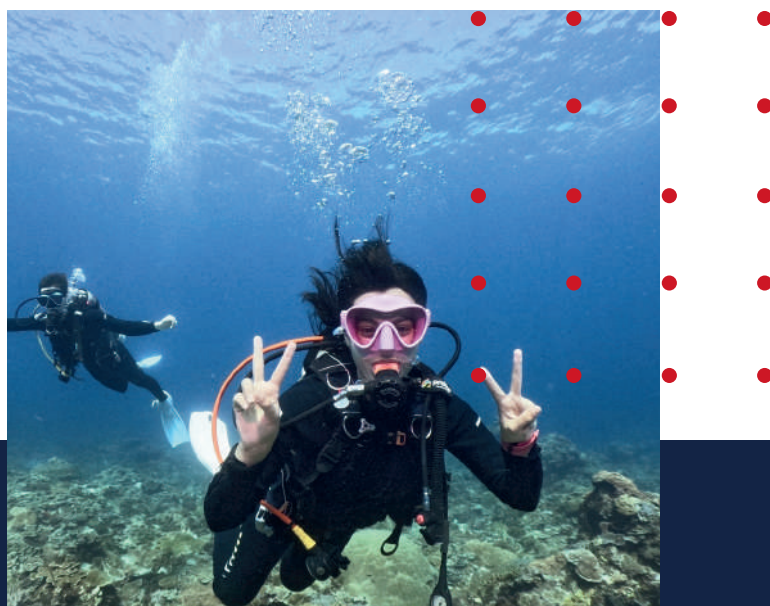
Qu'est-ce que tu penses que ça t'a apporté personnellement et professionnellement ?

Tout d'abord, j'ai grandement amélioré mon niveau de chinois. Avant j'étais peut-être A2, maintenant je suis plutôt B2, j'ai passé le HSK 4 en octobre dernier et actuellement je prépare le HSK 5. Étudier à l'étranger m'a aussi permis de développer mon réseau : j'ai des amis avec qui je suis restée en contact et qui travaillent toujours à Taïwan.

Professionnellement, mon but in fine, ce serait de faire quelque chose en lien avec l'Asie. J'aimerais bien faire un VIE en Chine et je pense que le double diplôme va m'aider à me démarquer des autres candidats.

Quelle expérience t'a particulièrement marquée ?

Ce qui m'a vraiment surpris, c'est la générosité et le côté chaleureux des Taïwanais. À chaque fois que je marchais dans la rue, quand je m'arrêtais dans un parc pour lire, il y avait toujours une grand-mère taïwanaise avec qui je finissais par papoter. Quand je suis retournée à Taiwan le mois dernier, pour revoir mes copains, j'ai aussi pu revoir toutes mes amies et mamies Taïwanaises !





Bonjour Louis, comment présenterais-tu simplement le parcours aménagé à emlyon ?

“C’est avant tout le parcours historique d’emlyon, car avant que les notions de fast track ou de césure apparaissent, tout le monde restait sur le campus en deuxième année ce qui permettait de faire une année de mandat complète dans son association. Aujourd’hui, on a la possibilité de choisir parmi d’autres parcours qui sont très intéressants mais qui coupent notre année sur le campus. C’est pourquoi le parcours aménagé est agencé afin de nous laisser du temps pour faire vivre la vie associative : on a moins d’heures de cours dans la semaine, ce qui permet de s’investir sans être débordé. Et depuis cette année, bonne nouvelle, le parcours aménagé est cumulable avec la césure, donc à la sortie, on n’a pas moins de stages que les autres étudiants !”

Pourquoi avoir choisi le parcours aménagé ?

“La raison la plus évidente, c’est qu’en tant que président, j’ai besoin de temps pour m’investir, et il fallait que je prenne le parcours aménagé pour pouvoir pleinement m’impliquer. C’est assez difficile de tenir un poste de président si on n’est pas à l’école toute la durée de son mandat. Mais au-delà de tout ça, dans ton association, tu développes de nombreuses compétences, très utiles ensuite dans le monde du travail. Et puis, c’est aussi quelque chose qui me tenait à cœur car j’ai beaucoup d’amis proches à Forum avec qui je mène des projets passionnants...”

Expérience parcours aménagé

Interview de Louis Minassian

Étudiant en deuxième année du Programme Grande Ecole, Louis Minassian, actuel président de Forum, association de conférences d’emlyon, revient sur son expérience du parcours aménagé.

Comment s’organise ton quotidien entre l’asso et tes études ?

“Ce qui est bien fait avec le parcours aménagé, c’est qu’on a moins d’heures de cours dans la semaine, ce qui nous permet de dégager du temps pour l’asso, sans pour autant être débordé. En tant que président, je consacre environ 20 heures par semaine à Forum, que j’organise comme je veux. Il n’y a vraiment pas de chevauchement entre ma vie personnelle, mon travail pour emlyon et le travail associatif, tout est fait pour qu’on ne rencontre pas de difficulté.”

Que dirais-tu à un étudiant qui hésite à prendre le parcours aménagé ?

“Je dirais que ça permet vraiment de se professionnaliser. La plupart du temps, en entretien, les recruteurs me posent beaucoup de questions sur mon expérience en tant que président et sur ce que je fais concrètement : manager des équipes, gérer un budget, faire des rétro-plannings. Je trouve que l’on gagne autant de compétences au sein d’une association qu’en stage, voire même plus, car on a davantage de responsabilités. En association, on manage une équipe de 20, 30 personnes, ce n’est pas quelque chose que l’on peut faire dans notre carrière professionnelle avant une dizaine d’années. Mais c’est aussi un moment où on kiffe les projets qu’on mène avec ses amis. Honnêtement, je n’ai aucun regret de mon côté : je ne pense pas que ça me ferme des portes, au contraire, ça m’en ouvre !”



DOUBLE

DÎPLOME

● DD Centrale

● DD Droit



RETOUR D'EXPÉRIENCE DU DD DROIT PAR MANON BARITEAU

« Ce qui m'a attirée dans le double diplôme Droit, c'était d'abord la stimulation intellectuelle : j'avais des journées très longues et très chargées, mais ça me plaisait. Ce que j'ai aussi trouvé vraiment bien, c'est la structure progressive du parcours car elle permet de découvrir le droit petit à petit et de s'arrêter si on ne veut pas aller trop loin. Moi, je me suis dit, je tente la première phase, et si ça me plaît alors je continue. Finalement, j'ai adoré ! C'était intense, surtout que j'étais présidente d'asso en parallèle, mais j'aimais vraiment beaucoup.

Nos professeurs étaient très intéressants, tous différents de ce que j'avais connu avant, ils me donnaient envie d'aller en cours. Il y a aussi un vrai esprit de groupe qui se crée, un peu comme un petit réseau, similaire aux groupes dans les assos : une ancienne m'a même contactée pour des infos sur mon stage, on crée des liens durables. Et professionnellement parlant, ça donne une vraie double compétence. Par exemple, pendant mes entretiens, c'était un réel atout car je connaissais déjà les termes juridiques spécifiques aux postes auxquels je postulais. Je trouve que ça a été une très belle opportunité. »

RETOUR D'EXPÉRIENCE DU DD CENTRALE PAR LÉO CAMBOULIVES

« Initialement, je voulais faire un métier en lien avec le commerce ou la finance mais dans un secteur technique, c'est pourquoi j'ai choisi le double diplôme Centrale. Le parcours se fait en trois ans : une année complète de cours, un stage ouvrier d'un mois, puis un semestre de tronc commun, avant un stage de six mois et un dernier semestre de cours avant le stage de fin d'études. Les cours sont très denses, ils demandent de travailler tous les jours, mais en même temps, c'est vraiment stimulant.

Ce que j'ai le plus aimé, c'est d'être considéré comme un étudiant à part entière : on est complètement intégré à la promo, les autres élèves nous voient comme des centraliens et pas juste comme des étudiants d'Emlyon. J'apprécie particulièrement les TP : on a la possibilité de faire des expériences que jamais je n'aurais pu réaliser ailleurs. Par exemple, dans le cadre d'un TP sur l'ingénierie des matériaux, j'ai pu faire chauffer un bout de métal à 1000 degrés !

Professionnellement, c'est un vrai avantage : dans les secteurs techniques les recruteurs sont curieux de mon parcours, ils me posent beaucoup de questions dessus en entretien, et ça me permet de me démarquer. Tu passes de 1 parmi 800 à 1 parmi 20. Je recommande vraiment ce parcours, il faut être sûr avant de se lancer car il demande beaucoup d'investissement mais il ouvre de nombreuses portes. »



UNE ECOLE TOURNÉE VERS L'AVENIR

En tant que Société à Mission, emlyon porte une ambition forte : « former et accompagner tout au long de leur vie des personnes éclairées qui transforment les organisations avec efficacité pour une société plus juste, solidaire et respectueuse de la planète » Cette mission est une boussole qui guide l'ensemble des actions de l'École, de ses enseignements à ses engagements sociétaux. Concrètement, être une école Société à Mission implique de transformer en profondeur la manière d'enseigner, de fonctionner et d'accompagner les étudiants. L'objectif : vous préparer à évoluer dans un monde complexe, en vous donnant les clés pour comprendre ses enjeux... et surtout y agir.

Apprendre à agir, pas seulement à comprendre. À emlyon, cette ambition se traduit d'abord dans les cours. Les enjeux sociaux et environnementaux sont intégrés dans l'ensemble des enseignements : stratégie, finance, marketing, entrepreneuriat... Tout au long de votre parcours, vous développez des compétences pour répondre aux grandes transitions (écologique, sociale, technologique). Mais l'apprentissage ne se limite pas à la salle de cours. La pédagogie repose largement sur l'expérimentation et l'action. À travers **le Parcours d'Engagement Responsable (PER)**, vous réalisez des missions concrètes auprès d'associations ou d'organisations à impact. Les **makers' projects** ou encore les **expériences entrepreneuriales** vous permettent de travailler sur des projets réels, souvent liés à des enjeux de société. L'idée est simple : **vous former en vous confrontant au terrain**, pour développer des compétences utiles, concrètes et durables.

Une école qui agit aussi dans son fonctionnement : Être Société à Mission ne concerne pas uniquement les étudiants : cela implique l'ensemble de l'École. Emlyon s'engage par exemple à réduire son impact environnemental (plan climat, campus repensé), à promouvoir l'inclusion et à garantir un environnement respectueux. Cela se traduit aussi dans la vie étudiante : dispositifs de sensibilisation, engagement associatif, initiatives solidaires...



**em
lyon
business
school**

Vous évoluez dans un écosystème où l'engagement fait partie intégrante de l'expérience. Un engagement fort pour l'égalité des chances. Préparer l'avenir, c'est aussi s'assurer qu'il soit accessible à tous. emlyon a ainsi renforcé sa politique d'ouverture sociale avec une mesure structurante : **à partir de la rentrée 2026, les étudiants boursiers CROUS (échelons 4 à 7) intégrant le Programme Grande École bénéficieront d'une prise en charge à 100 % de leurs frais de scolarité.** Une avancée majeure, qui permet de lever un frein important à l'accès aux études d'excellence. Cet engagement s'accompagne d'un écosystème complet de soutien : le dispositif trEMplin (mentorat, coaching, accompagnement personnalisé), les aides de la Fondation emlyon pour soutenir les frais de vie, des prêts à taux zéro pour sécuriser le financement du parcours, etc.. L'objectif est clair : permettre à chacun de construire son projet sans renoncer pour des raisons financières. Une école attentive à chacun. Enfin, emlyon accorde une attention particulière au bien-être et à l'inclusion : **pôle santé, accompagnement psychologique, dispositifs handicap, actions contre les discriminations et les violences sexistes et sexuelles, etc.** Tout est mis en œuvre pour créer un environnement sûr, inclusif et propice à l'épanouissement.

Intégrer emlyon, c'est rejoindre une école qui ne se contente pas de vous préparer aux métiers de demain. C'est intégrer un environnement qui vous donne les moyens d'agir, de vous engager et de construire un parcours à la fois ambitieux et responsable.

TOUT SAVOIR SUR EMLYON ET LE PER

Dans nos requis au diplôme, le Programme d'Engagement Responsable (PER) demande à chaque étudiant de s'investir bénévolement dans un projet solidaire ou responsable sur une durée de 50 heures. Ines Veschembes a accepté de nous partager son expérience :

“En tant que responsable SINGA au sein de Solidari'Terre, j'ai réalisé 100 heures de bénévolat auprès de l'association SINGA. Bien que l'école demande uniquement de valider 50 heures, j'ai souhaité poursuivre mon engagement auprès de cette association qui accompagne les personnes nouvellement arrivées à Lyon dans leur insertion sociale et professionnelle. Cet investissement supplémentaire m'a permis de m'impliquer davantage dans les activités proposées et de créer des liens humains particulièrement enrichissants avec les participants.

Les discussions, ateliers jeux de société et autres activités organisés par SINGA m'ont permis de rencontrer des personnes aux parcours très différents du mien, venant de cultures et d'horizons variés. Cette diversité a rendu l'expérience vraiment unique sur le plan humain selon moi.

En tant que responsable SINGA, je devais également veiller à l'engagement des étudiants d'Emlyon, en m'assurant qu'ils respectaient leurs heures de bénévolat et qu'ils s'impliquaient réellement dans les activités proposées.

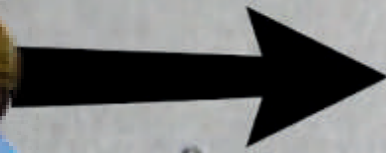
J'ai eu la chance de vivre cette expérience aux côtés de personnes tout aussi investies et motivées que moi. Dès le début, une véritable atmosphère de bienveillance et d'entraide s'est installée entre nous, mais aussi avec les équipes de SINGA. Chaque échange était marqué par l'écoute, le respect et l'envie commune d'avoir un impact positif, ce qui nous a permis de nous sentir rapidement à notre place et de pleinement nous épanouir dans ce bénévolat. Cette expérience nous a apporté bien plus que ce que nous imaginions, tant sur le plan humain que personnel. Elle nous a tellement marqués que nous avons déjà prévu de revenir l'année prochaine, cette fois en dehors du cadre de notre PER, afin de continuer à nous engager auprès de l'association. Le PER m'a permis de rencontrer des personnes que je n'aurais probablement jamais connues autrement, et j'en suis aujourd'hui très reconnaissante.”

Prix de l'Engagement Etudiant 2026:
plusieurs initiatives ont été récompensées lors d'une cérémonie suivie d'un cocktail. Carla, Alice et Sirius le chien, ont reçu le Prix de l'Engagement Social pour leur médiation animale à l'Ehpad les Girondines. Une belle initiative qui crée du lien entre les générations !





**DOSSIER
CARRIÈRE**



LES MÉTIERS DE LA TECH ET LA DATA

QUAND LE NUMÉRIQUE CHANGE LA DONNE

Du sous-sol au COMEX

Il y a dix ans, la tech en entreprise, c'était souvent le service informatique au bout du couloir. Celui qu'on appelait quand l'ordi plantait. La data ? Trois fichiers Excel partagés en pièce jointe, dont une version "_FINAL_v2_vraiment_final.xlsx" que personne ne savait vraiment lire.

Aujourd'hui, le décor a changé. Et vite. En quelques années, ces sujets ont quitté la périphérie pour s'installer au centre des conversations de comité de direction. On parle "data driven", "transformation digitale", "stack technique". Parfois sans bien savoir ce que ça veut dire, d'ailleurs.

Mais derrière le buzz, il y a un vrai mouvement de fond. Les entreprises ont compris quelque chose : celles qui maîtrisent leur tech et leur data prennent une longueur d'avance. Les autres rament. C'est aussi simple que ça. Et ce constat traverse aujourd'hui tous les secteurs, de la banque à la grande distribution, de l'industrie au luxe.

Des métiers qui ne rentrent dans aucune case

Data analyst, product manager, growth, business analyst, consultant en transformation digitale, expert cyber, chef de projet digital, Account Executive... Difficile de faire une liste exhaustive tellement les intitulés se multiplient (et changent de nom tous les six mois, soyons honnêtes)..

Ce qui les rassemble ? Aucun de ces métiers n'est purement technique. Aucun n'est purement business non plus.

Un product manager parle aux développeurs le matin, défend son budget devant la direction l'après-midi, teste un prototype avec des utilisateurs le soir. Un data analyst peut passer trois jours sur une requête SQL, puis présenter ses résultats au CEO. Un Account Executive doit comprendre comment fonctionne le produit qu'il vend, parce que face à lui, le client n'est plus un acheteur novice mais souvent un expert technique.

Ces profils, on les appelle parfois des "traducteurs". Le terme est plutôt juste. Ils font le pont entre des mondes qui ne se parlaient pas, ou mal. Et c'est précisément ce qui les rend précieux.

Bonne nouvelle pour nous : ces métiers ne sont pas réservés aux ingénieurs. On entend encore cette idée reçue, mais elle ne tient pas. Une école de commerce forme exactement le type de profil dont les entreprises tech ont besoin : quelqu'un qui comprend la stratégie, qui sait vendre, qui pilote un budget, qui parle à des clients. Le côté technique s'apprend sur le tas, en stage, en alternance, ou avec un peu de curiosité personnelle.

de ces métiers des métiers d'avenir.



Pourquoi maintenant

La question mérite d'être posée. Pourquoi ces métiers explosent-ils en ce moment précis ?

Plusieurs raisons. D'abord, la pression réglementaire : RGPD, cybersécurité, souveraineté numérique. Les boîtes ont besoin de gens capables de naviguer là-dedans. Ensuite, la pression concurrentielle : un concurrent qui exploite mieux ses données, c'est un concurrent qui gagne. Enfin, la pression des clients eux-mêmes, qui attendent des expériences fluides, personnalisées, instantanées. On commande son café sur une appli, on suit sa livraison en temps réel, on change d'opérateur en trois clics. Ce qui était bluffant il y a cinq ans est devenu la norme.

Ajoutez à ça les nouveaux outils qui rebattent les cartes dans à peu près tous les secteurs, et vous obtenez un cocktail assez explosif. Les entreprises recrutent. Beaucoup. Et elles ont du mal à trouver.

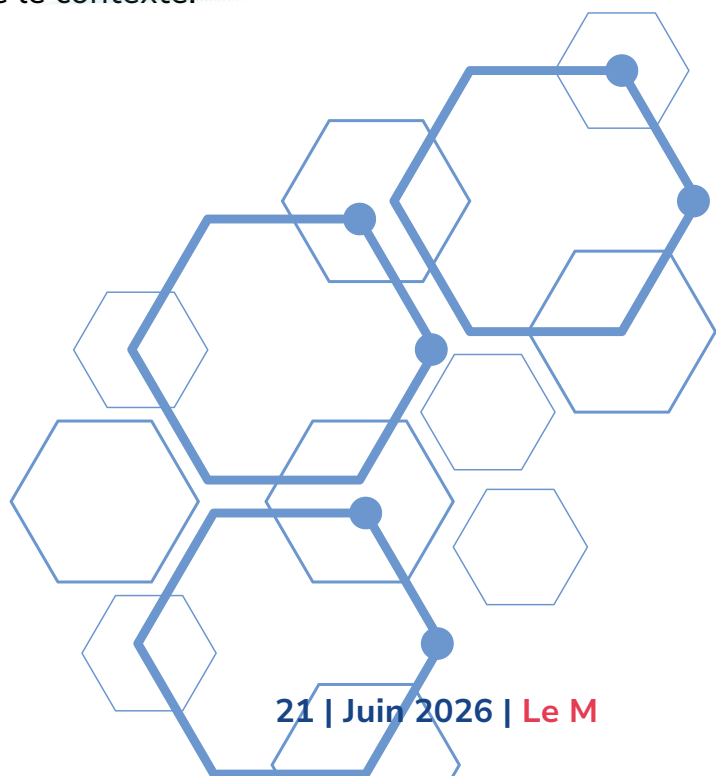
Et concrètement, pour nous ?

Pour celles et ceux d'entre vous qui hésitent encore, deux questions à se poser : quel métier viser en sortie d'école, et chez quel type d'employeur ?

Côté métiers junior, plusieurs options s'offrent à un profil d'école de commerce. Le SDR (Sales Development Representative) est sans doute la porte d'entrée la plus connue : on prospecte, on qualifie, on passe le relais à un commercial senior pour closer. C'est exigeant, parfois ingrat les premiers mois, mais on apprend à une vitesse folle, et les évolutions vers Account Executive ou Customer Success Manager sont rapides.

Autres pistes intéressantes : business analyst (à mi-chemin entre data et stratégie), product owner junior (pour ceux qui veulent piloter le développement d'un produit), ou encore consultant junior en transformation digitale. Tous ces postes ont un point commun : ils ne demandent pas d'être ingénieur, mais récompensent la curiosité technique et la capacité à dialoguer avec des profils très variés.

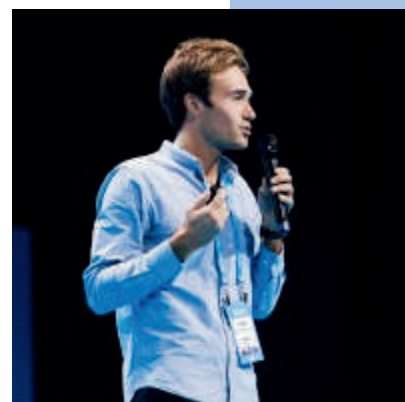
Côté employeurs, le terrain de jeu est large. Le conseil reste une valeur sûre, surtout les cabinets spécialisés data ou transformation digitale (les Big Four ont tous monté leurs practices dédiées). Les start-up offrent autre chose : un rythme plus intense, plus de responsabilités tôt, et la possibilité de toucher à tout. Les grands groupes, longtemps boudés sur ces sujets, investissent désormais massivement et créent des postes à responsabilité dès la sortie d'école — y compris en province, ce qui change pas mal de choses pour la qualité de vie. Sans oublier l'entrepreneuriat, porté par une French Tech qui reste dynamique malgré le contexte.



PARCOURS D'ALUMNI

LE METIER D'ACCOUNT EXECUTIVE

Rencontre avec Antoine Lentschener, Account Executive chez Snowflake, promo PGE 2018



Antoine, le métier d'Account Executive reste une voie encore peu connue des étudiants en école de commerce. Comment l'as-tu découvert ?

“Un peu par hasard, je l'avoue. Après emlyon en 2019, je suis parti dans le conseil chez Wavestone, puis chez Artefact où j'ai accompagné la stratégie data de L'Oréal pendant deux ans. C'est là que j'ai croisé Snowflake, et que j'ai eu envie de basculer côté éditeur. C'est un secteur qui monte fort, qui recrute, et qui mérite vraiment d'être davantage exploré par les profils emlyon.”

Justement, faut-il être ingénieur pour s'y intéresser ?

“Pas du tout. Une école de commerce forme exactement le type de profil qu'on cherche : quelqu'un qui comprend la stratégie, qui sait communiquer, qui pilote un budget. Aujourd'hui, un bon Sales doit être un mouton à cinq pattes, capable à la fois de comprendre la technique, la stratégie de l'entreprise, et d'accompagner les transformations.”

Et la perception française de la vente, ça reste un frein ?

“Honnêtement, oui. On a encore une image un peu négative du commercial. Mais en fait, tout est vente dans la vie : envoyer un CV, c'est se vendre, séduire quelqu'un, c'est se vendre, monter en interne, c'est se vendre. Plus vite on l'accepte, plus vite on s'épanouit dans ces métiers.”

Concrètement, quels sont les chemins pour devenir Account Executive ?

“Il y en a deux. La voie classique, c'est SDR (du phoning) puis commercial petits comptes, puis grands comptes. Très formateur, mais on commence tout en bas. L'autre voie, c'est la passerelle : passer par le conseil ou l'audit, comme moi, pour entrer plus haut. Ça demande de construire une histoire cohérente.”

Beaucoup d'étudiants se disent "je ne suis pas fait pour vendre". Que leur répondrais-tu ?

“Qu'ils confondent deux choses. Il y a des soft skills, oui, qui dépendent de la personnalité, et tout le monde n'est pas fait pour ça. Mais il y a surtout des hard skills, des méthodologies de vente venues des États-Unis, qu'on apprend sur le terrain. Elles permettent de structurer un cycle de vente, de sécuriser un deal et d'identifier les points bloquants, plutôt que de naviguer à vue.”

Un dernier conseil pour les étudiants d'emlyon ?

“Deux choses. D'abord, ne négligez jamais le réseau de l'école : c'est votre carte d'identité professionnelle, particulièrement dans la tech. Ensuite, construisez une carrière, ne la précipitez pas. Changer de boîte tous les 18 mois en pensant que l'herbe est plus verte ailleurs, ça ne construit rien de durable.”

TECH & DATA - L'EDITO DE L'ADMINISTRATION

La tech et la data sont aujourd'hui au cœur du fonctionnement économique de toute entreprise et leur analyse devient même indispensable afin de conserver ou gagner un avantage concurrentiel sur les autres companies. Leur étude et leur maîtrise n'est plus uniquement réservée aux ingénieurs mais elle est désormais très intéressante à tout bon manager. Avoir des compétences en Business Intelligence, en Machine Learning ou en LLM permet de se distinguer sur le marché du travail. Au sein d'emlyon, des professeurs spécialistes dans leur domaine accompagnent les étudiants passionnés par ce domaine.

Du côté des enseignements, et plus spécifiquement au niveau du programme Grandes Écoles, les premières années permettent aux élèves d'acquérir un socle et une base de connaissances solides sur l'IA, la BI et le ML. Ils peuvent par la suite choisir de se spécialiser en choisissant des parcours dédiés comme « Data Analyst » ou « IA » lors des choix de spécialisation de Master.

Pour ceux qui voudraient aller plus loin encore, emlyon propose un Master in Data Science & Artificial Intelligence Strategy qui offre l'opportunité d'acquérir des connaissances plus pointues dans les domaines de l'intelligence artificielle et de la data, et d'apprendre à les mettre en pratique dans le domaine professionnel, notamment en ce qui concerne le pilotage de projets data/IA en stratégie d'entreprise.

Les étudiants sortant diplômés avec ce double bagage ont automatiquement un avantage sur le marché du travail car leur profil hybride est attrayant pour les recruteurs. Ils savent comprendre, analyser et manipuler de grandes bases de données, ils peuvent utiliser l'intelligence artificielle pour booster leur productivité et sont également en mesure de réfléchir aux grands enjeux qui entourent ce secteur fourmillant d'opportunités et très dynamique. En d'autres termes, ils deviennent les managers de demain, qui savent allier des compétences de business avec d'autres de tech.



Tech and Data Day 2025

TRAVAILLER A L'ERE DE L'IA

LES COMPETENCES HUMAINES PLUS STRATEGIQUES QUE JAMAIS

L'IA un domaine d'avenir ? Pour un étudiant en école de commerce cette question tend vers le pléonasmе, tant il paraît évident qu'un bouleversement majeur des sociétés et fatalement du marché du travail se produit à mesure que se démocratise l'utilisation de l'intelligence artificielle. Le marché mondial de l'intelligence artificielle est estimé à près de 300 milliards de dollars en 2025 et les projections prédisent des chiffres entre 800 et 1800 milliards pour l'année 2030 (selon les cabinets d'expertise). Cette mutation s'est opérée en trois étapes clés : l'émergence des modèles de langage d'OpenAI en 2018, la démocratisation fulgurante de ChatGPT en 2022, et enfin l'affirmation des IA génératives en 2023, capables de transformer n'importe quelle instruction en contenu.

Aborder la question des « métiers d'avenir » à l'heure de l'intelligence artificielle impose un constat paradoxal : la frontière entre le futur et notre actualité ne cesse de s'effacer. La vitesse fulgurante des cycles d'innovation réduit tellement nos horizons de prédiction que la stratégie à long terme semble devenue une gageure.

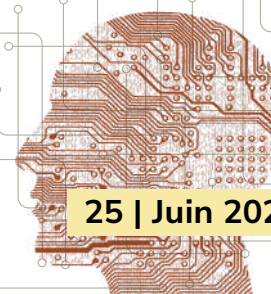
Néanmoins ce dont on est sûrs est qu'un avenir sans intelligence artificielle est hors de propos. C'est en tout cas le cap fixé à l'échelle continentale. L'Union européenne déclare vouloir « devenir un acteur mondial de premier plan dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA) et promouvoir le développement et le déploiement de solutions d'IA qui profitent à la société et à l'économie » (commission.europa.eu).

Cette stratégie de compétitivité est soutenue par des fonds investis dans le cadre de l'initiative « InvestAI » qui a pour objectif de stimuler le développement de l'IA en Europe (200 milliards d'euros), financer plusieurs gigafabriques d'intelligence artificielle (20 milliards d'euros) et soutenir les startups, l'industrie et les activités de recherche (19 fabriques d'IA). Cette stratégie voit aussi d'un œil inquiet l'adoption trop lente de l'IA par les entreprises européennes. En effet, 13,5% seulement des entreprises de l'UE utilisent l'IA aujourd'hui, ce qui est considéré comme un retard qui contribue à faire perdre à l'heure où vous lisez cet article « plusieurs centaines de milliards d'euros » à l'Europe comme l'explique Pierre Tschirhart, *Business Development Manager* chez AWS. Ce dernier précise d'ailleurs qu'en France, quand 77% des startups ont adopté l'intelligence artificielle, ce sont les grands groupes qui sont en retard dans le domaine.

Quelle est donc l'influence concrète de l'intelligence artificielle sur les métiers ? Dans l'étude « L'intelligence artificielle et les métiers d'avenir : proposition d'un modèle conceptuel », publiée au sein de l'International Journal of Economics and Management Sciences, Yahya Rhayour, Ismail Rhraïssa ainsi que les professeurs Abderrahmane Chouhbi et Ibtissame Lakhli synthétisent l'impact de l'IA en trois axes majeurs. Le premier concerne l'automatisation : l'IA se substitue à de nombreuses tâches répétitives et systématiques. À cet égard, le Forum Économique Mondial estime à 92 000 000 le nombre d'emplois qui seront supprimés par la transformation du marché du travail, dont les avancées technologiques constituent l'un des moteurs principaux. Le deuxième axe réside dans la création. De multiples métiers voient le jour grâce à ce domaine émergent qui devrait largement contribuer à la genèse de 170 000 000 d'emplois d'ici 2030, selon le rapport 2025 du même organisme. Enfin, le troisième axe porte sur ce que les auteurs qualifient d'« amplification ». Ici, l'IA agit comme un levier augmentant l'efficacité et la performance des professionnels sans pour autant les remplacer. Il s'agit d'une approche « symbiotique » où la technologie intervient en soutien ou en prolongement de l'action humaine. À quoi va donc ressembler le marché du travail dans les années à venir ? Comment suivre cette tendance et s'intégrer pleinement dans la dynamique d'implémentation généralisée de l'IA dans les entreprises ?

Sommes-nous appelés à considérer la carrière d'ingénieur comme seule stratégie puisque permettant de participer activement au développement technique de l'intelligence artificielle ? Le rapport de l'OCDE sur l'impact des technologies de l'intelligence artificielle sur le marché du travail dément partiellement cette dernière idée reçue. Il met en évidence trois grandes catégories de fonctions qui regrouperont les futurs emplois liés à l'IA : Le « vulgarisateur » aura pour mission de rendre l'IA compréhensible, le « formateur » apprendra aux systèmes et aux humains à interagir et le « contrôleur » pourra surveiller et auditer les algorithmes. On comprend dès lors que l'enjeu réside dans la maîtrise fine du fonctionnement de l'IA et de ses capacités, afin de les transformer en un tremplin. L'objectif est de mieux accomplir les missions où l'humain, par son intelligence émotionnelle et sa pensée critique, demeure indispensable. Jean Fourastié, dans Le Grand Espoir du XXe siècle, forgeait dès 1948 une formule qui résonne avec une justesse renouvelée à « l'ère de l'IA » : « La machine conduit l'Homme à se spécialiser dans l'humain. ».

Dès lors, il semble essentiel d'inscrire la formation continue au cœur de nos acquis professionnels pour de tirer pleinement parti de la synergie entre l'intelligence humaine et la technologie.



PARCOURS D'ALUMNI

PIERRE TSCHIRHART, SENIOR BDM CHEZ AWS
AI & Cloud Workforce Strategy Partenariats Industrie–Education–
Gouvernement France & EMEA.



Bonjour. Pour commencer, pourriez-vous vous présenter et nous expliquer votre rôle chez ARMA (AWS) ?

“Je travaille chez AWS depuis 5 ans et demi. Ma mission porte sur le développement des compétences. Au début, j'alignais les financements publics sur nos formations. Aujourd'hui, mon focus est le monde éducatif : notre objectif est de former 25 000 étudiants français au Cloud d'ici 2030 et de les connecter à nos partenaires pour répondre à la pénurie de talents. On estime qu'il manquera 130 000 profils Cloud en France d'ici 2030.”

Ce manque de compétences est-il spécifique à la France ?

“Non, c'est mondial. Le Cloud a révolutionné l'informatique en remplaçant la gestion lourde du matériel par des ressources accessibles à la demande. C'est un marché en croissance constante (environ 9 % en France). Mais comme la technologie évolue vite, les compétences périssent rapidement. Nos certifications ne sont valables que trois ans. C'est ce qu'on appelle le lifelong learning : on n'arrête jamais d'apprendre.”

Concrètement, à quoi ressemble votre quotidien ?

“Je suis un facilitateur. D'un côté, je travaille avec les écoles pour intégrer nos programmes (AWS Academy) dans leurs cursus. De l'autre, j'écoute les besoins des entreprises. Par exemple, une entreprise peut chercher à recruter plus de profils féminins, ou une autre veut tester l'IA pour automatiser ses tâches administratives. J'aide aussi des associations à obtenir des crédits AWS pour former des publics défavorisés.”

Vous mentionnez les financements publics. Comment travaillez-vous avec l'État ?

“J'ai d'abord fait inscrire nos certifications au répertoire de France Compétences pour qu'elles

soient éligibles au CPF. Nous travaillons aussi avec France Travail via la POEI (Préparation Opérationnelle à l'Emploi) : l'État finance la formation de candidats pour des entreprises qui peinent à recruter, contre une promesse d'embauche. Sur la question de la souveraineté, nous avons lancé un « Cloud souverain » en Europe avec des serveurs et du personnel strictement européens pour répondre aux exigences locales.”

En tant qu'ancien d'emlyon, comment êtes-vous arrivé dans la tech ?

“Un peu par hasard. Après mon double diplôme en Allemagne, c'était la période du COVID. J'ai postulé beaucoup d'offres et j'ai intégré le Graduate Program d'AWS au Luxembourg. Aujourd'hui, je vois que les étudiants en école de commerce s'orientent de plus en plus vers la tech ou le conseil.”

Justement, quelles compétences les étudiants d'écoles de commerce doivent-ils développer ?

“Il faut devenir des profils hybrides. Demain, on n'attendra pas d'un manager qu'il sache coder parfaitement, mais qu'il comprenne quel modèle d'IA utiliser pour quelle tâche et à quel coût. Les compétences humaines, comme l'empathie, l'esprit critique et le leadership, seront d'autant plus cruciales que la technique pure sera de plus en plus automatisée.”

Un dernier mot sur l'impact de l'IA sur l'emploi ?

“Les chiffres du Forum Économique Mondial sont plutôt positifs : l'IA pourrait contribuer à supprimer 92 millions d'emplois (entre autres mutations sociales, environnementales qui transforment le marché du travail), mais en créer 170 millions d'autres. Le travail ne va pas disparaître, il va changer. L'important est d'apprendre à utiliser ces outils efficacement pour se concentrer sur les tâches à haute valeur ajoutée.”

IA - L'ÉDITO DE L'ADMINISTRATION

Comme nous l'avons, pour beaucoup, observé depuis novembre 2022, chacun a pu se confronter et dialoguer avec des modèles artificiels de langage (connus sous le nom de LLMs). L'accès facilité à ces interfaces d'intelligence artificielle a permis cela et révolutionne en partie nombre de secteurs d'activité et de métiers.

L'adoption individuelle est aujourd'hui fulgurante (parlant de ChatGPT, jamais une plateforme n'avait atteint 100 millions d'utilisateurs actifs aussi rapidement, et ce en seulement 2 mois). Pourtant, si l'IA générative s'invite déjà dans nos vies personnelles – pour écrire, résumer, traduire, coder ou créer – son intégration au cœur des organisations reste beaucoup plus lente et complexe. Les freins sont nombreux : gouvernance des données, sécurité, réglementation, impact sur les métiers, acceptabilité sociale, compréhension et compétences parfois limitées.

Pour autant, le manque de compétences et de compréhension est une des limites au déploiement de ces modèles, incluant l'identification des usages les plus pertinents et adéquats.

S'appuyant sur les cours fondamentaux du programme, le département ODAI, en collaboration avec les autres départements de la faculté, proposent aux étudiants du PGE de développer des compétences techniques et réflexives autour de ces technologies, outils et plateformes pour leur donner les moyens de se les approprier au mieux et d'en identifier les limites d'application et d'utilisation.

Notre approche autour de la data et de l'IA s'articule sur trois niveaux progressifs.

Le 1er niveau propose un socle technique et technologique fondamental, et ouvrant différentes portes, que cela soit vers la gestion opérationnelle, la supply chain, ou encore le marketing. Chacun faisant appel aux fondamentaux des mathématiques, des statistiques et de la manipulation des données (outillage et interprétation).

Vous y retrouverez parmi les cours électifs :

- Introduction to Data analytics & Business Intelligence
- AI & Business
- Introduction to Python for Data analysis
- VBA pour l'entreprise
- Digital Strategy,
- Business statistics & Data analysis

Le 2nd niveau explore davantage la manipulation, l'analyse et les infrastructures (hardware et software) pour renforcer ce socle :

- Big Data and Cloud Computing
- Business statistics & Data analysis
- Machine Learning for business
- Méthodes d'aide à la décision
- Business Analytics

Ici s'inscrit le 1er parcours que nous proposons, le « Data Analyst » track, donnant les fondamentaux complets autour du sujet.

Ce « Data analyst » track regroupe 4 cours :

- IS & Databases,
- Advanced statistics for data science
- Dashboarding
- Data mining

Le 3e niveau vous projette dans l'IA. Il ouvre le parcours que nous proposons, le « AI with coding » track, permettant d'explorer et de développer des compétences techniques fondamentales autour de l'IA.

Ce « AI track with coding » track regroupe 4 cours :

- Deep learning
- Advanced machine learning
- Applied text mining & text AI NLP
- Generative AI

QUELS MÉTIERS D'AVENIR DANS LA FINANCE ?

LA FINANCE DE DEMAIN : ENTRE IA, DATA ET NOUVEAUX ENJEUX

Comme nous le savons tous, l'IA est de plus en plus utilisée dans tous les secteurs, et la finance ne fait pas exception ! D'après l'autorité des marchés financiers (AMF), « 90 % des acteurs des marchés financiers français déclarent utiliser l'IA ou prévoient de le faire dans les 12 prochains mois, notamment l'IA générative qui est la technologie la plus utilisée ». Plusieurs questions se posent alors : comment la finance (de marché et d'entreprise) utilise au mieux ce nouvel outil ? Qu'est-ce que cela implique pour les acteurs de ce secteur ? Quelles sont les conséquences de ces nouvelles pratiques ? Et enfin quels sont les nouveaux enjeux qui émergent ?

Aujourd'hui, l'IA est très fortement utilisée en finance pour répondre à divers besoins tels que la personnalisation des services et produits, la gestion des risques et de la fraude, ou encore l'automatisation des opérations et réduction des coûts. Cependant il est important d'établir une différence entre l'usage de l'IA et du big data en finance d'entreprise et en finance de marché.

En finance d'entreprise, l'objectif est avant tout l'optimisation interne et la gestion des risques opérationnels. Ainsi, l'IA a surtout une visée prévisionnelle de long terme. Elle est utilisée pour prévoir les flux de trésorerie. Grâce à l'analyse des paiements clients et des cycles économiques, elle peut notamment prédire de façon précise les liquidités disponibles. Elle a également une fonction analytique pour la gestion des risques.

En finance de marché, l'objectif est autre. L'IA est essentiellement utilisée pour sa vitesse d'arbitrage et son analyse efficace de données massives notamment dans le cadre du trading algorithmique et haute fréquence. La visée est donc davantage court-termiste. La finance de marché bénéficie également du deep learning, qui identifie des corrélations complexes et non-linéaires qui ne sont pas visibles par l'homme. données alternatives » qui font partie du cœur du big data. Ces données alternatives comprennent des images satellites ou de la géolocalisation par exemple.

L'IA recoupe par exemple ce qui est appelé des « données alternatives » qui font partie du cœur du big data. Ces données alternatives comprennent des images satellites ou de la géolocalisation par exemple. De plus, l'IA est particulièrement avantageuse pour sa capacité de personnalisation qui permet aux acteurs du secteur d'adapter les portefeuilles au profil spécifique des investisseurs.

Vous l'aurez donc compris, que ça soit en finance de marché ou d'entreprise l'IA augmente la productivité, l'efficacité et donc la croissance du secteur.

Et c'est là qu'on peut légitimement se poser la question suivante : l'IA va-t-elle remplacer les acteurs de ce secteur ? La réponse est : non. L'IA reste un outil et ne peut pas remplacer le travail d'un humain. Par exemple, en M&A, en private equity ou en conseil financier, la valeur repose largement sur la compréhension stratégique, la négociation et la relation humaine. De plus, le jugement critique ne peut se passer de l'humain. Bref, les métiers de l'avenir vous seront détaillés dans l'article suivant mais pas de panique, l'IA ne va pas prendre tous les métiers !

Concernant les nouveaux enjeux face à la montée en puissance de l'IA, ils sont nombreux mais je vais me concentrer sur trois enjeux majeurs. L'« explicabilité » en fait partie. Les institutions doivent pouvoir prouver que l'algorithme n'utilise pas de critères discriminatoires (sexe, origine, quartier) et que ses décisions sont basées sur des données financières tangibles et auditable. La cybersécurité est un autre enjeu important. En effet, l'IA doit être capable de détecter des signaux faibles rapidement, bien avant qu'un humain ne s'en aperçoive, pour garantir la résilience des infrastructures critiques. Enfin, la finance durable constitue un autre enjeu majeur. L'IA doit permettre de diriger les capitaux vers des projets réellement décarbonés et d'éliminer les stratégies de façade (greenwashing).

En conclusion, le secteur financier est traversé par une vague de transformation qui ne détruit tout de même pas tout sur son passage, mais nécessite de prendre en compte de nouveaux enjeux.

SE PRÉPARER AUX MÉTIERS D'AVENIR EN FINANCE

Par Stanislas Haehnel



LA FINANCE DE DEMAIN, ÇA NE RESSEMBLE PLUS VRAIMENT À L'IMAGE DU TRADER EN COSTUME QUI CRIE DES ORDRES FACE À SES ÉCRANS, COMME DANS LE LOUP DE WALL STREET. SI AUJOURD'HUI LE SECTEUR SE RÉINVENTE À TOUTE VITESSE, RASSUREZ-VOUS: VOICI QUELQUES CONSEILS POUR RÉVEILLER VOTRE JORDAN BELFORT INTÉRIEUR (OU PAS).

Comment ne pas commencer par le code. Pas besoin de devenir le prochain Zuckerberg, attention, mais comprendre les bases de la programmation et des algorithmes, c'est désormais non négociable. Marvin Suzanne, Directeur Data/IA chez Nexialog Consulting (voir l'interview), est assez cash : sans ces bases, vous devenez remplaçable par l'IA. Et franchement, se faire doubler par un chatbot en début de carrière, c'est un peu vexant.

Y'a pas qu'à Audencia qu'on peut hybrider nos compétences. Si emlyon nous forme sur plein de compétences diverses (pitcher, analyser, créer, inventer...), c'est que l'école a compris que le financier pur et dur, 100 % excel (restez bons à Excel et à PowerPoint) et cheveux gominés est une espèce en voie de disparition... Ce que le marché recherche aujourd'hui, c'est le profil complet : un peu de data, des bases de cybersécurité, des connaissances en gestion des risques... et surtout une certaine hauteur sur tout ça. Que vous rêviez de salle des marchés ou de M&A, de trading floors ou de comités de direction, le constat est le même : la data s'est invitée partout, et il faut la maîtriser.



Vous vous souvenez de Dylan? Le gars qui débarquait en mocassins pour Koh Lanta? Il avait tout compris en fait. Le futur finance bro (ou sister hein) devra être agile d'esprit (et en compétences, vous l'aurez compris) sans salir ses chaussures. Les outils changent, les métiers bougent, les tendances s'enchaînent. Ce qui fera vraiment la différence ? Rester curieux, s'adapter sans se plaindre et garder un œil permanent sur ce qui émerge. L'IA peut prédire des patterns, mais elle ne remplacera pas quelqu'un qui sait se réinventer et s'intéresser.

Les juniors ont (encore) de beaux jours devant eux. Bonne nouvelle : l'IA n'est pas là pour vous piquer votre stage. Elle produit, certes, mais quelqu'un doit vérifier, corriger et interpréter. Ce quelqu'un, c'est vous. Les juniors d'aujourd'hui sont les seniors de demain et franchement, vous avez déjà vu une IA déjeuner avec un patron du CAC40 pour lui pitcher une fusion?

Béliève, croyez en vos rêves.

Parcours d'alumni : comprendre la finance de l'intérieur

échange avec Marvin Suzanne,
Directeur Data/IA chez Nexialog
Consulting



Pouvez-vous présenter votre parcours et votre métier actuel ?

Actuellement Directeur Data/IA chez Nexialog Consulting, j'ai suivi un parcours tourné vers les sciences, la data et la finance de marché. Après trois années à CentraleSupélec, je débute ma carrière au sein de la start-up Prévision.io en tant que data scientist, avant de rejoindre Nexialog Consulting, cabinet spécialisé en actuariat, gestion des risques et services financiers, intervenant auprès des acteurs de la banque et de l'assurance. À mon arrivée, le cabinet ne dispose pas encore d'un pôle entièrement dédié à la data. Je participe alors à sa création et accompagne progressivement son développement. D'abord consultant, je deviens ensuite manager, puis directeur de ce pôle Data/IA.

Quel est le lien entre la finance de marché et la data/IA ?

Le lien entre finance de marché et data apparaît comme une évidence : les marchés financiers produisent une quantité considérable de données, à la fois quantitatives et qualitatives. La data permet donc de mieux exploiter ces informations, de les analyser plus rapidement et de les transformer en outils d'aide à la décision. Dans cette logique, la data ne constitue pas une finalité en soi. Elle sert avant tout un objectif business. En finance de marché, où les décisions reposent largement sur l'analyse d'informations complexes, l'usage de la data et de l'intelligence artificielle devient donc particulièrement naturel.

Quelles compétences un étudiant doit-il développer dès maintenant ?

Pour se préparer aux métiers d'avenir en finance, un étudiant doit d'abord développer une compréhension minimale du code et des algorithmes. Ces bases deviennent importantes pour mieux utiliser les outils d'IA et ne pas être dépassé par leur évolution. L'agilité d'esprit est également essentielle. Il faut rester curieux, suivre les innovations et accepter que les métiers évoluent rapidement. Le financier de demain ne pourra pas rester centré uniquement sur sa spécialité : il devra comprendre les transformations qui touchent son secteur et être capable de s'adapter.

Quels sont les grands changements qui transforment la finance aujourd'hui ?

La finance est aujourd'hui confrontée à une explosion du volume de données à traiter. Les services financiers doivent donc accorder une attention croissante à la qualité de la donnée, devenue un enjeu central. L'intelligence artificielle permet d'aller plus vite, notamment dans la production de code, l'analyse de données ou l'automatisation de certaines tâches. Cependant, cette accélération ne signifie pas que l'humain disparaît. Au contraire, les résultats produits par l'IA doivent être relus, testés et vérifiés. Le jugement humain reste indispensable, en particulier dans les analyses financières, où l'interprétation et la prise de recul jouent un rôle essentiel. La cybersécurité fait également partie des grands enjeux actuels. Avec le développement des chatbots, des applications automatisées et des outils d'IA, la protection des données devient indispensable. Les systèmes peuvent être attaqués, ce qui oblige les entreprises à sécuriser leurs applications et à maîtriser les risques liés à l'usage de ces nouvelles technologies.

Quels métiers sont les plus impactés par la data et l'IA ?

Il est difficile d'isoler un seul métier, car l'ensemble des services financiers est touché par la data et l'intelligence artificielle. Les métiers qui manipulent beaucoup de données ou de documentation sont particulièrement concernés. L'IA permet notamment d'identifier des schémas, ou patterns, que l'humain seul aurait plus de difficulté à détecter. Elle peut aussi réduire les coûts de production et accélérer certaines tâches. Mais ses résultats doivent toujours être contrôlés par des professionnels capables de comprendre, d'interpréter et de corriger ce qu'elle produit. Cette évolution ne signifie pas pour autant que les profils juniors deviennent inutiles. Penser que les juniors sont remplaçables par l'IA serait une erreur : ce sont eux qui deviendront les seniors de demain. La formation reste donc essentielle pour permettre aux jeunes professionnels de maîtriser ces outils plutôt que de les subir.

FINANCE - L'ÉDITO DE L'ADMINISTRATION

Par Belze Loïc, Professeur de Finance à emlyon

L'intelligence artificielle transforme en profondeur les pratiques dans l'enseignement de la finance et de la comptabilité. Pour les étudiants, cela change leur méthode de travail : ils peuvent sourcer plus vite les données, comparer des entreprises, produire des benchmarks, analyser une structure financière, préparer un pitch ou construire un diagnostic stratégique plus efficacement. Mais l'enjeu n'est pas de déléguer le raisonnement à l'IA : il est d'apprendre à vérifier les sources, comprendre les hypothèses, interpréter les données et transformer l'information financière en recommandation stratégique.

Dans le département Accounting and Corporate Finance, nous souhaitons ainsi donner la primauté à l'esprit critique et à l'esprit d'analyse pour pouvoir appréhender au mieux les dimensions qui définissent l'univers du financement aux entreprises. A cette fin, nous avons construit des parcours avec accumulation progressive de savoir. Les fondamentaux en comptabilité sont évidemment essentiels et permettent aux étudiants de construire leur parcours sur des bases saines.

Ainsi les premiers parcours de spécialisation reposent sur des cours socles qui couvrent les éléments de connaissance essentiels en comptabilité, contrôle et finance :

Specialization Track 1 : Accounting & Control

- Global Perspective in Accounting
- Management Control

Specialization Track 2 :

- Global Perspective in Accounting
- Introduction to Financial Modelling

La 2ème marche de cette progression conduit à des cours avancés où l'idée est de commencer à mettre en pratique les éléments vus précédemment, tout en restant critique et analytique.

L'idée est de prendre du recul, aussi bien en analysant les pratiques des métiers via des cas réels (en intégrant les dernières avancées) qu'en questionnant les modèles théoriques qui sous-tendent ces pratiques. A nouveau, nous avons ici deux « Advanced Tracks » identifiés :

Advanced Track 1 : Accounting & Control

- CSR Reporting
- Advanced Financial Accounting
- Internal Control & Risk Management
- External Audit

Advanced Track 2 : Corporate Finance

- Corporate Governance
- Financial Diagnostic
- Advanced Corporate Finance
- Practicing Corporate Valuation

Enfin, le département propose un parcours plus poussé axé sur la décision d'investissement qui est essentiel dans le domaine de la finance d'entreprise. Celui-ci s'articule de la façon suivante :

Professional Track 1 : Investment Banking

- Advanced Financial Modelling
- Structured Financing : Assets, Investment Projects & LBO
- Capital Markets
- Entrepreneurial Finance, VC & PE

Ces différents parcours permettent aux étudiants de couvrir l'ensemble des connaissances qui seront utiles dans le cadre de leur carrière en comptabilité et en finance, que cela soit dans le cadre du choix de financement (croissance), ou encore des méthodes d'évaluation (M&A). A cette fin, les enseignants affichent une volonté d'analyse critique (sur les cas et les modèles théoriques) qui permet aux étudiants de conserver une autonomie de décision et d'analyse qui demeurent essentielle à une époque où l'IA se présente souvent comme une solution de facilité.



LES METIERS DE LA RSE

VERS DES METIERS PLUS VERTS ?

La place de la RSE dans les entreprises

Pendant longtemps, les questions environnementales ont été perçues comme des sujets "à côté" du cœur de l'entreprise. Un supplément d'âme, une rubrique en fin de rapport annuel, ou pire encore, un simple argument de communication. Aujourd'hui, la donne a complètement changé. En effet, face à l'urgence climatique, aux nouvelles réglementations et aux attentes croissantes des consommateurs, la responsabilité sociétale des entreprises n'est plus une option : elle devient une priorité stratégique.

Car la RSE ne se limite pas à la seule question environnementale. Elle regroupe un ensemble d'enjeux liés à la manière dont les entreprises prennent en compte leur impact sur la société, l'environnement, leurs collaborateurs et l'ensemble de leurs parties prenantes. Concrètement, cela touche aussi bien la réduction de l'empreinte carbone que les politiques de diversité et d'inclusion, la qualité de vie au travail, l'éthique des affaires, la gouvernance ou encore la gestion responsable des ressources.

Une diversité de métiers à impact

Aujourd'hui, de nombreux postes émergent ou se développent fortement dans ce domaine : responsable RSE, consultant(e) en stratégie durable, analyste ESG, chargé(e) de mission développement durable, auditeur(rice) extra-financière, spécialiste de la finance durable ou encore chef(fe) de projet à impact. Tous ont un point commun : accompagner les organisations dans leur transformation face aux grands enjeux contemporains.

Réduire les émissions, améliorer les pratiques sociales ou renforcer la gouvernance, oui, mais sans déconnecter l'entreprise de sa réalité opérationnelle. C'est là tout l'intérêt et toute la complexité de ces métiers.

Les professionnels de la RSE se trouvent ainsi à la croisée de plusieurs compétences : de l'analyse de données en passant par la gestion de projet, la stratégie d'entreprise, la communication et jusqu'à la conduite du changement. Une entreprise qui néglige aujourd'hui ces questions prend le risque de perdre en attractivité, en crédibilité et parfois même en performance économique. À l'inverse, celles qui intègrent ces enjeux dans leur stratégie se donnent de nouveaux leviers d'innovation et de différenciation.

Car transformer une organisation ne se résume pas à produire un rapport. Il faut aussi convaincre, embarquer les équipes, dialoguer avec les directions et accompagner la mise en œuvre des décisions. Et c'est justement ce qui fait de ces métiers des métiers d'avenir.



Les enjeux de compétitivité et les perspectives d'avenir

Les enjeux liés au climat, aux ressources, à l'éthique et aux attentes sociétales prennent aujourd'hui une ampleur considérable. Les entreprises doivent répondre à des obligations réglementaires de plus en plus exigeantes, notamment en matière de reporting extra-financier, de traçabilité et de réduction de leur impact. Parallèlement, les consommateurs, les investisseurs et même les talents attendent des engagements concrets, mesurables et crédibles. Autrement dit, la RSE devient un véritable enjeu de compétitivité.

Dans ce contexte, les profils capables de construire et piloter des stratégies RSE vont être de plus en plus recherchés. Ces métiers, encore émergents il y a quelques années, tendent à devenir des fonctions clés au sein des directions générales, des cabinets de conseil, des fonds d'investissement ou encore des start-up à impact. Leur avenir semble donc particulièrement prometteur.

Pour nous, étudiants, et en particulier pour vous les admissibles qui vous projetez déjà dans votre future carrière, ce type de métier représente une opportunité particulièrement intéressante. Il répond à une double aspiration souvent présente chez les nouvelles générations : développer des compétences stratégiques tout en donnant du sens à son travail.

Ce qui est particulièrement stimulant, c'est que ces métiers ne sont pas réservés à un seul type de profil. Bien au contraire. Les compétences issues d'une école de commerce, qu'il s'agisse de la finance, du management, de la stratégie ou de la gestion de projet, y trouvent toute leur place.

Les métiers de la RSE de demain pourront aussi bien s'exercer dans le conseil, au sein d'une start-up à impact, dans un grand groupe ou encore à travers un projet entrepreneurial. La RSE n'est plus une simple tendance : elle redessine déjà les contours des métiers de demain. Et si l'avenir du travail passait justement par la capacité à réconcilier performance, responsabilité et impact, alors les métiers de la RSE en seront sans aucun doute l'un des piliers majeurs.

PARCOURS D'ALUMNI

ALLIER RSE ET ENTREPRENEURIAT

Après une prépa scientifique, Mathéo Grillet intègre emlyon en 2019. En 2021, il fonde Veracy, un cabinet de conseil en RSE, avec trois amis d'enfance.

Qu'est-ce qui t'as inspiré à devenir entrepreneur ?

“Mon père a monté sa boîte de recyclage de métaux précieux en 2010, alors j'ai un peu baigné dedans. J'ai commencé à beaucoup lire sur l'entrepreneuriat lors de mon premier stage en tant que commercial à Barcelone. Avec le Covid, j'ai eu le temps de réfléchir sur ma vie, j'avais envie d'avoir du sens dans mon métier, de l'impact. Ma sensibilité pour l'environnement, née de mon enfance entre le lac et les montagnes d'Annecy est revenue sur la table. Je suis persuadé qu'il faut entreprendre dans un sujet qui nous passionne, qui nous intéresse car on va y mettre beaucoup d'énergie.”

Comment vois-tu l'avenir de la RSE et de ton entreprise ?

“Je vais plus parler des sujets environnementaux car c'est ce que je maîtrise le plus. Sept limites planétaires sur neuf ont été dépassées et ça ne fait qu'empirer. Le dérèglement climatique est là, les risques qui pèsent sur les entreprises sont de plus en plus présents. A côté de ça, de nombreuses entreprises n'ont pas fait d'analyse des risques sur toutes leurs chaînes de valeur en amont. Aujourd'hui s'intéresser à ces sujets-là ce n'est plus une question d'image, il y a un réel enjeu business. Les sujets environnementaux et la décarbonation sont des leviers de retour sur investissement, peut-être pas à court terme, mais à moyen/long-terme. Cela permet de pérenniser son entreprise, d'améliorer sa résilience et de répondre aux attentes des clients que ce soit en B2B ou B2C.

Le secteur du conseil ne va pas forcément très bien en ce moment, et le conseil en RSE non plus à cause de certaines réglementations rétro-pédalées au niveau européen. Avec le contexte économique et politique, les préoccupations RSE passent parfois en arrière-plan. Mais s'il y a effectivement une période de creux à passer, je suis certain que la RSE est un sujet d'avenir qui va revenir sur la table avec de nouvelles réglementations, des catastrophes naturelles...”

Certaines personnes disent de la RSE que c'est bullshit, qu'est-ce que tu en penses ?

“Tout dépend de ce qu'on met dans la RSE. Les aspects de reporting pur et dur où l'on remonte des informations ESG pour un label, peuvent être vues comme du greenwashing. A Veracy, on essaie de s'éloigner de ça, de ne pas accompagner des entreprises sur de l'analyse environnementale pure, sans action derrière.



Malheureusement, certaines personnes à la direction d'entreprises ne sont pas du tout sensibles aux sujets environnementaux. La petite note d'espoir que j'ai, c'est que les nouvelles générations le sont beaucoup plus.”

Peux-tu me parler de l'entreprise et des missions ?

“Notre ambition est de devenir le cabinet de référence en Auvergne-Rhône-Alpes pour accompagner les PME et ETI sur les sujets RSE, et plus spécifiquement sur la décarbonation. Grâce à un ancrage territorial solide, nous menons des missions d'environ six mois articulées autour de la collecte de données (achats, déplacements, matières premières) et de l'analyse des facteurs d'émissions. L'objectif final est de co-construire un plan d'action concret pour réduire durablement l'empreinte carbone de l'entreprise. Depuis 2024, le cabinet a également développé des programmes collectifs (le projet Actesup) pour accompagner des établissements d'enseignement supérieur (HEC, emlyon, la Sorbonne, universités, écoles d'ingénieurs et d'architecture) à structurer leur stratégie de décarbonation.”

Quels sont les plus grands challenges auxquels tu as été confronté ?

“Côté entrepreneuriat, c'est le partage des parts de la société au moment de la création. Un des associés est parti en Suisse et voulait revenir plus tard, il a fallu trouver comment concilier équité et amitié. Le conseil que j'ai c'est d'aller voir un professionnel - dans cet exemple - un avocat. Concernant la RSE, le principal challenge c'est qu'elle est parfois vue comme un élément de côté. Notre objectif est de monter qu'elle peut être un pilier.”

Un mot pour la fin ?

“Peu importe ce dans quoi tu travailleras plus tard, la RSE sera présente. Parce que tu as beau être directeur financier dans un grand groupe, le responsable de la RSE va te demander des informations. C'est important de comprendre pourquoi tu fais ça et d'avoir un minimum de connaissances sur le sujet. Pour moi, ça reste des métiers d'avenir dans lesquels il faut insister et se former. J'encourage tous les étudiants d'emlyon à poursuivre leur voie là-dedans si ça les intéresse. A Veracy, on ouvre régulièrement des offres de stage, tous les 6 mois à peu près.”

RSE - L'ÉDITO DE L'ADMINISTRATION



Mandat Noise 2026

En accord avec les principes que l'école s'est donnés, emlyon forme des élèves et futurs professionnels dans la perspective de les préparer à affronter, avec clairvoyance, les enjeux sociétaux et environnementaux de demain. Cette démarche s'inscrit dans la continuité de ses ambitions fortes : « former et accompagner tout au long de leur vie des personnes éclairées qui transforment les organisations avec efficacité pour une société plus juste, solidaire et respectueuse de la planète ».

Tout d'abord, au travers des cours dispensés, vous aurez l'occasion, dès la première année, d'être sensibilisés aux enjeux environnementaux et sociétaux qui façonnent notre société. En suivant le cours ADN Futur Durable, vous apprendrez, aux côtés d'entreprises intervenantes, à vous projeter dans le futur en créant des scénarios réalistes basés sur les données disponibles aujourd'hui. Puis, au travers du cours Agir Pour la Planète, vous pourrez plancher sur une problématique précise en lien avec un thème des 17 ODD présélectionnés, qui vous poussera à réfléchir sur la vision anthropocentrée de la planète et à chercher des solutions innovantes.

Au-delà de l'aspect enseignement, la journée à Impact, organisée dès les premiers jours de la rentrée, ne contribue pas uniquement à favoriser les rencontres entre étudiants, mais est aussi et avant tout une journée spécifiquement dédiée à la sensibilisation environnementale et sociale, où l'action importe plus que les mots et où chacun donne de son temps et collabore dans l'objectif de créer un écosystème plus viable.

Enfin, au sein de la vie associative, vous avez également pleinement l'opportunité de vous engager dans des démarches plus responsables. En rejoignant le NOISE, par exemple, l'association RSE de l'emlyon, vous aurez la possibilité de participer à l'organisation de toute une série d'événements : missions de microfinance à l'étranger, conférences auxquelles interviennent des entreprises et des alumni engagés, ateliers permettant de se professionnaliser dans le monde de la RSE, ou encore des tables rondes invitant à réfléchir sur les enjeux de demain et les actions qui peuvent être menées. Cet ensemble d'événements vous donnera l'occasion de vous professionnaliser mais également de travailler sur des projets qui ont du sens, en lien avec vos valeurs.



AU-DELÀ DES PAILLETES : POURQUOI LE MARKETING EST LE VRAI MÉTIER DE DEMAIN

Par Alizé ROLLAND et Anais CARBONNELL

“Travailler dans le marketing? Certainement pas ! Ce n'est que du vent, de la manipulation consumériste, et un secteur en chute libre avec la popularisation de l'IA.” (point bonus si un homme ajoute une remarque sexiste à cette citation).

Vous avez sûrement déjà entendu une phrase dans le goût de la revendication précédente, sortant de la bouche des étudiants en école de commerce tel un leitmotiv tellement populaire qu'on finit par ne plus douter de sa véracité. Ne vous en déplaise, nous journalistes mettons à l'épreuve ces préjugés, qui répandent une agressivité à l'égard d'un secteur faisant pourtant partie intégrante du quotidien de chacun, surtout dans un monde qui se numérise sans cesse. Derrière chaque symbole, chaque idée qui nous vient en tête, se cache une stratégie délibérément transmise au public par la communication des entreprises. Avant cela, c'est lors de l'étude du marché, de la définition correcte du produit afin d'établir un prix judicieux, ainsi que lors de l'élaboration d'une distribution efficace que le marketing intervient. A mi-chemin entre analyse comportementale et stratégie, le marketing se débat entre des sciences identifiables et valorisées, comme ci les professions de ce domaine corporate n'avaient pas d'utilité propre. Dans quelle mesure est-il alors victime d'un déferlement de haine injustifiée? Saura-t-on sauver l'honneur du marketing dans une économie qui lui veut du mal ?

Pour commencer, remontons dans le temps, à l'époque où le marketing a émergé et s'est imposé comme LE secteur clé pour la réussite des entreprises. S'il existe d'une certaine manière depuis toujours, c'est avec la révolution industrielle qu'il prend une nouvelle dimension. L'essor des technologies de production entraîne une augmentation de la concurrence, obligeant les entreprises à innover dans leurs stratégies promotionnelles. Le XX^e siècle marque ensuite l'institutionnalisation du marketing en tant que discipline à part entière.

Le marketing et la publicité étaient alors dominés par des hommes en costume, et la discipline était perçue comme de la haute stratégie, du pouvoir, de l'ingénierie commerciale. C'était une véritable « science d'hommes », assimilée à de la

psychologie de masse et à de la stratégie militaire appliquée au commerce. Dès les années 1920, Edward Bernays (le neveu de Sigmund Freud), considéré comme le père des relations publiques et du marketing moderne, utilisait d'ailleurs la psychanalyse pour manipuler les foules (par exemple, en incitant les femmes à fumer par l'association de la cigarette à l'émancipation).

Tant que le métier était dominé par les hommes – jusqu'à l'ère "Mad Men" des années 60-80 où les agences et les directions marketing étaient encore des "Boy's Clubs" quasi exclusivement masculins –, il était décrit avec un vocabulaire guerrier et intellectuel : on parlait de "conquête de parts de marché", de "cibles", de "stratégie de pénétration". Le métier était alors synonyme de pouvoir et de prestige.

Pourtant, au fur et à mesure que la profession s'est féminisée (aujourd'hui, la grande majorité des étudiants et professionnels en marketing et communication sont des femmes), le prestige qui lui était associé a mystérieusement chuté. Selon les études régulières de l'APEC (Association Pour l'Emploi des Cadres) en France, les fonctions communication et marketing comptent parmi les plus féminisées des fonctions cadres, dépassant souvent les 65 % à 70 % de femmes. Dans les écoles de commerce et de communication (spécialité marketing), ce chiffre monte même au-delà de 75 % d'étudiantes. Le marketing est donc devenu un métier massivement féminin dans son exécution quotidienne. Et avec ce basculement, la valeur et le prestige associés à ces postes ont drastiquement chuté.

Ce phénomène n'est pas qu'une impression : une étude majeure des sociologues américains Levanon, England et Allison (2009), publiée dans la revue Social Forces, a prouvé statistiquement que lorsqu'un grand nombre de femmes intègre une profession, les salaires et le prestige de celle-ci baissent pour tout le monde, le travail étant soudainement perçu comme "plus facile" ou "moins technique". C'est ce qu'on appelle « le syndrome du coloriage ». Parce que ce sont majoritairement des femmes qui font du marketing aujourd'hui, le vocabulaire de la "stratégie intellectuelle" a été remplacé par celui du "soin" et de "l'esthétique". On suppose à tort qu'elles utilisent leur "intuition" ou leur "goût" plutôt que leurs compétences analytiques et mathématiques.

Chères lectrices, chers lecteurs, connaissez-vous le principe de « l'escalator de verre » ? Théorisé par Christine Williams, ce concept sociologique montre que dans les professions très féminisées (comme le marketing, les RH ou l'enseignement), les rares hommes qui y entrent accèdent beaucoup plus vite et facilement aux postes de direction. Une réalité qui s'applique parfaitement au monde du marketing. Même si le secteur est composé à 70 % de femmes, si l'on regarde les Comités de Direction (COMEX) des grandes entreprises du CAC 40, le poste de Directeur Général (qui incarne la vision stratégique suprême) reste très souvent masculin. En d'autres termes, on laisse l'exécution "esthétique" aux femmes, mais on réserve le pilotage stratégique de haut niveau aux hommes.

Cette image biaisée décourage parfois certains talents (hommes comme femmes) de considérer le marketing comme un "vrai" métier intellectuel et stratégique. Cette dégradation de la perception du secteur repose donc clairement sur des stéréotypes sexistes. Mais il ne faut pas se laisser abattre : la tendance peut s'inverser. C'est d'ailleurs pour cela que nous allons vous prouver, dans la suite de cet article, en quoi le marketing est plus que jamais un secteur d'avenir.

Le cliché veut que le marketing soit la branche qui dépense l'argent en faisant de jolies pubs, pendant que la finance et les ingénieurs dirigent l'entreprise. Rien de plus faux.

Le Directeur Marketing (CMO) est devenu véritable copilote du PDG. C'est lui qui détient la donnée client, qui connaît les tendances du marché, et qui décide: que produire, à quel prix et pour qui? La preuve en est la part du budget attribué au marketing: selon le cabinet de recherche et conseil Gartner, il représente souvent autour de 10 % du chiffre d'affaires total d'une entreprise.

Les CMO contrôlent désormais une grande partie des budgets technologiques, mais cela n'en fait pas des dépensiers hors de contrôle: une entreprise n'est rien sans ses clients, or c'est précisément à eux que s'attèle le marketing. L'argent investi pour aligner l'entreprise sur un marché est en corrélation directe avec des décisions délibérées, prises par ceux dont le métier est de retranscrire le besoin du client en image de marque. Les critiques à l'égard d'un budget qui partirait dans le vent oublient l'importance d'étudier le terrain: il n'est pas du rôle de ce département de provoquer concrètement les ventes quantifiables.

Le marketing, lui, s'aventure dans les eaux aux KPI plus

qualitatifs de la sociologie ou de la psychologie. En utilisant des outils mathématiques, il se positionne en science d'information, une monnaie dont les financiers sous-estiment la notoriété. L'information irrigue l'un après l'autre les canaux de la finance, de l'ingénierie, du design, de la communication et enfin de la vente. On en déduit une vision globale du marketing, au service des autres départements et participant à la cohérence d'une marque, tout en ayant une fonction intrinsèque claire.

Maintenant que nous avons prouvé l'importance du marketing en tant qu'entité décisionnelle, il s'agit de garantir sa pérennité. Certes, l'intelligence artificielle sait traiter des données à notre place. Il n'est pas question pour autant de lui confier une analyse complète des chiffres, influencée par des éléments externes aux bases de données d'un ordinateur, et fondée sur un savoir-faire humain de discernement des priorités. En business, la relation de confiance importe autant que le résultat. C'est la garantie de survivre à long-terme, car nul ne veut vivre d'interactions factices. N'oublions pas non plus que la relation client nécessite une créativité perpétuelle dans l'élaboration de plans pour orienter les recherches dans une direction novatrice, puis pour traduire les résultats en découlant par des produits auxquels Claude ne peut pas penser (ou à minima étudier toute possibilité marchande en la projetant dans un marché rendu dynamique par l'absurdité du mythe de l'homo oeconomicus).

Par surcroît, le rapport "Future of Jobs 2023" du Forum Économique Mondial révèle que les "Spécialistes du marketing numérique et de la stratégie" figurent dans le Top 10 des métiers qui connaîtront la plus forte croissance nette d'emplois d'ici 2027, avec une croissance estimée à plus de 25%. Autant dire que le secteur n'est pas prêt de s'affaiblir! Le rapport de 2025 précise que la transformation des carrières en marketing réside dans les capacités de codage et de prompt nécessaires à la vérification d'un processus automatisé, la garantie de sa sécurité informatique, et enfin son interprétation intelligente. L'esprit critique ne fait que prendre en importance dans notre monde numérisé.

En somme, le marketing de demain possède (à l'image de Verbat'em) une double-facette: la maîtrise des outils informatiques alliée au relationnel qui donne du sens à toute interaction humaine.

Parcours d'alumni

Interview d'un créateur de contenu :

Beubzi

Est-ce que tu peux te présenter (ton métier, ton parcours) ?

"Je suis étudiant à emlyon. Je me suis lancé dans la création de contenu après ma prépa. À la base, j'ai commencé par faire des podcasts sur le luxe, notamment quand j'étais président de l'association Lux'em et un peu pendant mon stage à Amsterdam. Pour ce qui est des vidéos humoristiques, j'ai profité de mon parcours associatif pour accélérer : de mai à septembre de ma deuxième année, je m'y suis mis à fond en sortant une vidéo par jour. C'est grâce à ça que j'ai atteint les 10 000 abonnés. Heureusement que j'ai fait ça pendant cette période, car c'était hyper prenant et je n'aurais jamais pu tenir ce rythme avec les cours à côté ! Aujourd'hui, comme je suis en stage à temps plein, j'essaie de maintenir un rythme de 4 à 5 vidéos par semaine."

On dit souvent que le marketing est saturé, qu'il va se faire remplacer par l'IA... Est-ce que tu penses que ton métier est un métier d'avenir ?

"Alors je dirais que oui quand même ! Pour moi, c'est un métier d'avenir parce que les gens auront toujours besoin de divertissement. C'est un besoin qui, je pense, ne disparaîtra jamais. Donc de ce point de vue-là, il y aura toujours de la place pour les créateurs de contenu, surtout quand on voit l'actualité aujourd'hui. Moi, c'est ce qui m'a motivé : je me suis dit *"tu sais quoi, tu seras pas utile en géopolitique parce que c'est trop tard, donc si tu peux être utile en faisant rire les gens, c'est déjà pas mal"*. L'IA ne remplacera pas ça. Personnellement, j'ai grandi avec la première vague de YouTube (Squeezie, Cyprien). Mais je vois bien que les gens à qui je m'adresse aujourd'hui consomment une quantité de divertissement largement supérieure, notamment avec Instagram et TikTok. C'est une économie naissante qui a à peine une dizaine d'années, donc je pense que cet écosystème a encore beaucoup d'avenir."

Quelle tendance émerge dans la manière de faire du marketing ? Comment vois-tu ton métier se transformer ?

"Je pense que la vraie tendance, c'est la proximité. Plus tu grossis, plus il y a un risque de distance avec les gens, qu'ils deviennent juste une "masse uniforme" sans visage. Pour moi, le métier doit se transformer en gardant ce lien. C'est pour ça que j'essaie vraiment de me tenir à répondre à tous les commentaires et à tous les DM, peu importe qui c'est, certifié ou non. Créer du lien avec sa communauté, c'est ça qui marche et c'est ce qui rend le métier humain."

Si tu étais une femme serais tu payé autant ?

"J'aime beaucoup cette question, j'ai même fait quelques recherches dessus ! Sur la question du salaire, je pense que je serais payé autant. En revanche, la perception de mes blagues serait très différente. C'est un fait : sur les réseaux, les femmes sont très souvent dirigées vers la création de contenu "beauté" ou "lifestyle", et beaucoup moins vers l'humour. La création humoristique reste majoritairement dominée par les hommes. Je connais quelques créatrices d'humour, et ce que je trouve vraiment dommage, c'est que le public accorde beaucoup plus d'importance à leur physique qu'à celui d'un homme. Moi, je fais juste attention à ne pas être trop mal habillé, mais on ne m'a jamais fait de vraie remarque sur mon physique. Pour les femmes sur les réseaux, c'est sous chaque post. Et le pire, c'est que ça finit souvent par diminuer le poids et l'impact de leur propos."

Comment fais tu pour renouveler tout le temps ton contenu ?

"C'est dur ! C'est vraiment 70 % de mon travail. Il faut se creuser la tête en permanence, ce qui demande beaucoup de temps libre pour réfléchir. Parfois on a une super idée en tête, et quand on l'écrit, on se rend compte qu'on n'a que 10 secondes de sketch. À l'inverse, parfois une idée peut se décliner en plusieurs vidéos. Maintenant j'ai un peu plus d'expérience, je sais ce qui plaît à mon public. Ce que j'aime, c'est faire des vidéos sur les études ou les années lycée : ce sont des sujets universels qui rassemblent bien les gens."



Découvre le compte
instagram de beubzi en
scannant ce qr code !

Qu'est-ce qui t'a poussé à choisir ce métier ?

"C'est vraiment la passion et l'intérêt. Honnêtement, je ne me voyais pas continuer de suivre la "voie royale" classique, comme au lycée puis en prépa, pour finir par faire de la finance. J'ai un petit côté averse à la hiérarchie très dure, je ne voulais pas forcément travailler avec un boss au-dessus de moi. Même si je n'étais pas devenu créateur de contenu, je pense que j'aurais été entrepreneur. C'est ce modèle de liberté qui me convient parfaitement."

En quoi est-ce qu'emlyon a influencé ton parcours professionnel ?

"Les écoles de commerce, pour le réseau, c'est sûr que c'est la plus grande force ! J'y ai fait une rencontre marquante : Dorian Zeroudi, le fondateur de Mister Prépa, qui est un alumni d'emlyon. On a pu travailler ensemble et c'est un peu lui qui m'a poussé à me lancer sur Instagram (à la base j'étais que sur TikTok). Ça a été une étape clé car mon Insta a décollé encore plus vite. Ça m'a professionnalisé. Et puis, au-delà du réseau, il y a des apprentissages tout bêtes. Les gens qui me suivent ne le pensent pas du tout, mais par exemple, le cours de fiscalité m'ennuie profondément... jusqu'au jour où j'ai dû déclarer quel régime de TVA je voulais pour mon activité ! J'étais bien content de savoir ce que ça voulait dire."

Est-ce qu'il t'arrive de ne pas te sentir légitime ?

"Non, je n'ai pas vraiment le syndrome de l'imposteur. Quand il m'arrive d'y penser, je regarde en arrière et je me rappelle tout le travail d'écriture, de montage et de recherche que j'ai accompli pour en arriver là (les podcasts, les mois de tests sur TikTok, etc.). Aujourd'hui j'ai 25 000 abonnés. C'est fou, ça représente 10 fois le Zénith de Nantes ! Mais ça ne me fait pas peur, je suis plutôt heureux et excité par cette opportunité. Par contre, je suis conscient des responsabilités que ça implique. J'essaie de me comporter au mieux pour ma communauté et de montrer l'exemple. Par exemple, au début de la guerre en Iran, je n'avais pas la tête à faire des blagues. J'en ai parlé en story pour inciter les jeunes à s'informer et à croiser leurs sources. On m'a félicité pour ça, mais pour moi c'est juste normal. Dans la vraie vie, je suis un grand amateur d'humour noir, mais je me restreins sur les réseaux, car une blague mal écrite peut vite être mal interprétée. Par contre, je me moque souvent de l'extrême droite, c'est un sujet qui me tient à cœur."

Quel est le plus important pour toi au moment de choisir sa carrière (passion, argent, temps libre...) ?

"Pour moi, c'est vraiment la passion, le truc épanouissant. Bien sûr, il faut bien gagner de l'argent, mais c'est la passion qui prime. J'ai des potes hyper hyper matheux qui adorent la finance, ou d'autres qui aiment le côté très "challengeant" du conseil ou de la hiérarchie. Moi, je suis attaché à ma liberté, j'ai du mal avec le côté "le stagiaire qui reste stagiaire". J'ai fait le choix de ce qui me plaît."

MARKETING : UNE DISCIPLINE CARREFOUR POUR UN MONDE EN MOUVEMENT

Par Karine Raïes, Professeure associée en marketing

Le marketing est l'une des rares disciplines à se nourrir de tout : de la psychologie, des données, de la créativité, de la stratégie. C'est ce qui en fait un terrain d'apprentissage unique — et un passeport professionnel particulièrement polyvalent. À emlyon, c'est cette richesse que nous avons choisi d'enseigner.



Une équipe de 30 professeurs permanents et 14 nationalités — parce que le marketing se comprend mieux à plusieurs

Notre département est l'un des plus grands de la Faculté, et sa force tient autant à sa taille qu'à sa diversité. Des chercheurs venus de la sociologie, de la psychologie, des statistiques ou des sciences de gestion y partagent une même conviction : le marketing ne se réduit pas à une boîte à outils. C'est une façon d'interroger les comportements humains, les dynamiques de marché, les systèmes de valeur. Cette richesse se nourrit également par un pôle d'enseignants vacataires qui occupent des postes en lien direct avec la discipline qu'ils enseignent dans les plus grandes entreprises françaises et qui vous permettront de découvrir les questionnements qui animent ces entreprises aujourd'hui. Cette diversité de regards se ressent directement dans les cours — pas de vision unique, pas de recette universelle : vous apprendrez à questionner autant qu'à appliquer.

Des fondamentaux solides, puis des spécialisations qui ouvrent des portes

L'exigence intellectuelle mise en place dans notre école s'appuie sur une progression pédagogique claire. Dès les premiers semestres, vous acquérez les fondamentaux : analyser un marché, comprendre un consommateur, construire une stratégie. Des compétences directement utiles, que vous visiez un stage, une alternance ou une première expérience à l'international. Au fil du parcours, les enseignements se spécialisent — branding, relationship marketing, consumer insights, Digital Marketing— pour vous permettre de construire une expertise réelle, recherchée sur le marché de l'emploi.

Technologie et impact positif : les deux fronts qui redéfinissent les métiers

Le département Marketing de notre école s'est particulièrement investi sur deux enjeux structurants. Le premier, c'est la transformation technologique : comment l'IA redéfinit le rôle du product manager, comment le web scraping révolutionne l'écoute client, comment les CRM augmentés transforment la relation commerciale. Le second, c'est le marketing à impact positif : comment créer de la valeur pour l'ensemble des parties prenantes, comment construire des pratiques cohérentes avec les enjeux environnementaux et sociaux. Deux fronts qui ne sont plus optionnels — ils sont au cœur des métiers que vous occuperez et donc au cœur de vos enseignements.

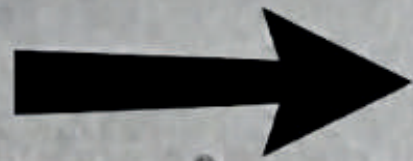
Une recherche active, qui irrigue directement ce que vous apprenez

Pour pouvoir nourrir cette réflexion, les cours que vous découvrirez ont nourris par les travaux de nos chercheurs de l'école, structurés autour de deux centres de recherche. Le Lifestyle Research Center explore les évolutions des modes de vie et des pratiques de consommation. Le MTCI – Marketing, Technology and Customer Insight se consacre aux interactions entre technologie, données et comportement client. Cette dynamique de recherche garantit une formation en prise avec les réalités contemporaines — et avec celles de demain.

Bienvenue dans une école où la curiosité est une méthode, et où vous apprendrez à faire du marketing une vraie compétence de manager.



**LET TH'EM
TALK**



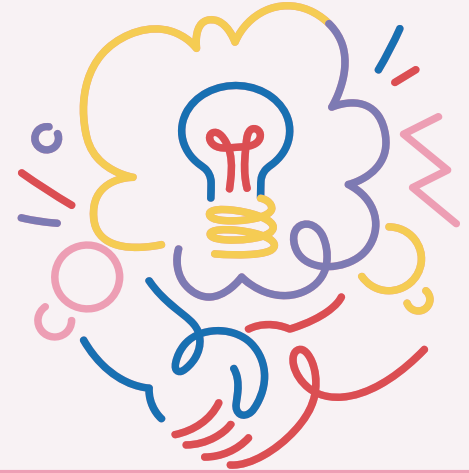
Par Alexandra Huet



Étudiant·e en école de co et fauché·e ? Le guide des petits boulots qui changent la donne

Entre les partiels, les projets de groupe, les assos et les soirées, trouver du temps pour travailler semble mission impossible. Et pourtant, le marché du job étudiant est bien plus créatif qu'on ne le croit. Tour d'horizon des meilleures options, avec quelques retours d'expérience bien réels.

Les cours particuliers restent la valeur sûre (20 à 25 €/heure), flexibles, et très demandés. Si vous sortez de prépa, vous avez une vraie crédibilité auprès des familles. On en trouve via le bouche-à-oreille, les applis (comme Gens de confiance), ou les groupes Facebook locaux. Le baby-sitting fonctionne sur les mêmes canaux, pour environ 10 €/heure. Moins rentable, mais ultra-flexible et accessible à tous. L'intérim est idéal pour des missions ponctuelles et variées : tractage de flyers, hôte/hôtesse d'accueil lors d'événements, missions en logistique ou en grande surface... Les propositions sont nombreuses et s'adaptent facilement à un emploi du temps chargé. À Lyon, les agences Profil, Animéo et CityOne recrutent régulièrement des étudiants (inscription en ligne ou directement en agence). Sinon vous pouvez toujours réaliser les missions proposées par la JET !



Surveillant·e en établissement scolaire, c'est le job calme par excellence. Ce peut être pour surveiller une salle d'examen ou bien encadrer l'étude du soir ... dans tous les cas vous êtes payés à réviser ! Et puis si vous sortez de prépa vous pouvez aussi être amené à être khôlleur. À trouver via Gens de confiance, Facebook ou en contactant directement les lycées du secteur.

Les tests via Gatelab. Peu connue des nouveaux arrivants, cette plateforme relayée par le professeur du cours d'Economics à emlyon, propose des sessions de tests comportementaux en présentiel. La rémunération varie selon les expériences, mais c'est rapide, sans contrainte, et vous contribuez à de vraies recherches académiques. Gardez l'œil sur les annonces relayées en cours !

La restauration, clairement ça « régale » ! En plus de vous offrir un revenu correct (~20€/h), elle peut vous permettre de vous glisser un bon repas sous la dent (ce qui change de vos plats d'étudiant). Il suffit d'aller déposer son CV dans des bouchons lyonnais ou bien de faire marcher le bouche-à-oreille. Personnellement, j'ai été cuisinière dans un foodtruck qui cuisine des Pastabox, un boulot très amusant et qui m'a permis de découvrir de nouvelles recettes (telles que les pâtes au canard à l'orange ou bien au foie gras, je recommande !).

Figurant·e de cinéma (ou pour des clips) : l'expérience à raconter absolument ! J'ai eu la chance d'être figurante sur le tournage de Fantômas, qui sort début 2027 : une journée entière au Grand Palais, habillée, maquillée et coiffée par une équipe pro, sur un plateau avec des acteurs comme Guillaume Canet. Une expérience hors du commun, rémunérée au SMIC horaire mais d'une valeur mémorielle bien supérieure. Pour trouver les offres, cela passe par le bouche-à-oreille, des annonces sur les réseaux et plateformes de casting en ligne. Les productions cherchent régulièrement des profils variés, pas besoin d'expérience, juste de disponibilité et de patience (les journées sont longues !).

Ambassadeur·rice de marque : si vous avez une communauté sur les réseaux, même modeste, certaines marques paient pour que vous parliez d'elles. Je suis ambassadrice pour Sumeria (10 € par story postée), une opportunité trouvée lors d'un événement d'emlyon. Restez à l'affût lors des afterworks et soirées !

En résumé, il n'y a pas un seul bon job étudiant, il y a le vôtre, voire les vôtres (il est facile d'en cumuler plusieurs) du moment que ça s'adapte à votre rythme, vos compétences et vos envies du moment. Et chaque expérience, aussi inattendue soit-elle, est une ligne à ajouter sur le CV en plus de notre école dont on est déjà si fiers !

Cap sur la Normandie : l'équipage Fracht France à la CCE



Du 18 au 26 avril derniers, le Club Voile emlyon a pris la mer à bord de deux bateaux pour disputer la 58ème édition de la Course Croisière EDHEC à Saint-Vaast-la-Hougue, près de Cherbourg. La CCE est le plus grand événement sportif étudiant d'Europe, rassemblant plus de 120 écoles à travers trois univers emblématiques : la régates, le trail et les épreuves sur sable.

Un de nos bateaux, *Columbine*, naviguait sous les couleurs de Fracht France avec à son bord neuf étudiants du Club Voile et du sport prépa voile, sans skipper professionnel. L'équipage a pu relever ce défi grâce à des weekend d'entraînement sur les eaux marseillaises avec Christophe Herbin, coach skipper fidèle au club depuis près de dix ans, nous permettant d'évoluer sur Grand Surprise.



Côté résultat, *Columbine* termine en Osiris A 9ème sur 16 au général et 5ème sur 9 parmi les équipages étudiants, en concurrence avec des écoles d'ingénieurs et des universités aguerries à la compétition. Au classement général tout Osiris, il finit 28ème sur 60. Le skipper du bateau, Axel Thomas, nous en parle: "La semaine passée à SVLH a été excellente, l'équipage s'est très bien débrouillé avec le bateau ! La régates s'est avérée très intense avec du vent établi à 25 nœuds en moyenne. Finir dans la première partie du tableau est une vraie fierté !"

L'esprit d'équipe, la coordination et la performance ont rythmé cette semaine de course, valeurs que nous partageons avec Fracht France. Depuis 1955, le groupe Fracht, groupe familial suisse présent dans plus de 50 pays, accompagne les entreprises dans leurs opérations de fret maritime, aérien, routier et ferroviaire, dans le monde entier. Fracht France sait donc bien ce que naviguer à l'international signifie.

Le Club Voile emlyon remercie chaleureusement Fracht France pour sa confiance et son soutien !



Deuxième au classement Osiris A : Boaz Concept s'offre le podium à Saint-Vaast

Cette 58ème édition de la Course Croisière EDHEC restera gravée dans les mémoires du Club Voile emlyon. Parmi les deux bateaux engagés par le club à Saint-Vaast-la-Hougue, *Pacha*, un Centurion 32 sponsorisé par BOAZ Concept, a réalisé une semaine de course remarquable dans les eaux du Cotentin.

Sous la barre experte de Doudou, skipper confirmé, l'équipage a livré une performance sérieuse, engagée et parfaitement maîtrisée. Au classement final, *Pacha* décroche une 2ème place en Osiris A et s'impose comme la première école de commerce du classement général, terminant 4ème sur 60 bateaux. Face à des équipages venus des meilleures grandes écoles de France, le podium est mérité. Une performance dont tout le Club Voile est fier.



Cette aventure n'aurait pas eu la même saveur sans le soutien de BOAZ Concept. Fondée en 1999 par Anne et Alain Comyn, anciens champions du monde de catamarans, cette entreprise familiale est spécialisée dans les loisirs nautiques et les bases de plein air. Derrière des événements comme Paris Plages ou le triathlon de Dunkerque, BOAZ Concept incarne une vraie culture du sport et de l'eau, des valeurs que le Club Voile emlyon partage pleinement, sur l'eau comme en dehors.

Le Club Voile emlyon est fier d'avoir porté les couleurs de BOAZ Concept sur l'eau, et les remercie chaleureusement pour leur engagement à nos côtés !





LEAD HER

Women Early Maker



Par Swathie Virappane

J'ai voulu mettre en place un programme de mentorat féminin au sein d'emlyon car je suis convaincue que la meilleure manière d'évoluer est d'avoir un modèle qui nous inspire, comme Annalise Keating dans *How to Get Away with Murder* ou Harvey Specter dans *Suits*. Avoir des exemples de personnes ambitieuses, confiantes et inspirantes peut réellement changer une trajectoire.

Le mentorat féminin est important car beaucoup de jeunes femmes manquent encore de représentation, de modèles et parfois même de confiance pour se projeter dans certains environnements, notamment dans les secteurs très compétitifs ou encore majoritairement masculins.

Avoir une mentor permet de :

- se reconnaître dans un parcours et se dire que c'est possible
- oser viser plus grand et dépasser certaines barrières ou stéréotypes, bénéficier de conseils concrets
- développer sa confiance en soi, l'ambition qu'on se donne et le leadership.

Le fait d'être accompagnée par une personne plus avancée dans sa carrière est un véritable tremplin. En tant qu'étudiante, on traverse énormément de doutes, de questionnements et d'incertitudes, mais quelqu'un est forcément déjà passé par là avant nous et a trouvé des réponses. Le mentorat permet justement de bénéficier de cette expérience.

Plus jeune, j'ai longtemps cherché cette représentation et cette sororité. D'ailleurs, lors de mes recherches d'écoles et pendant mes oraux, j'avais déjà évoqué mon ambition de vouloir m'investir davantage dans ces initiatives.

C'est pour cette raison que j'ai créé Lead Her : avec l'envie concrète de guider la prochaine génération d'étudiantes à dépasser les plafonds et les limites qu'elles peuvent s'imposer, mais aussi à devenir les futures leaders de demain.

N'hésitez pas à nous envoyer un mail ou un DM Instagram si vous connaissez des mentors qui souhaiteraient accompagner les 20 étudiantes de notre première promotion !





Un tambour pas comme les autres

Un geste qui pourrait paraître banal pour la plupart de nos contemporains mais lourd de sens pour la population Ivoirienne. En effet, un fait a marqué l'actualité du 20 février 2026 ; il s'agit de la restitution du Tambour Parleur Djidji Ayokwe à la République de Côte d'Ivoire.

Ce tambour avait été dérobé au peuple Atchan (peuple du sud de la Côte d'Ivoire) lors d'une expédition punitive de l'administration coloniale française en 1916. Il avait ensuite été transféré en France en 1929 puis intégré ultérieurement dans les collections publiques nationales.



La restitution de ce tambour parleur constitue un acte symbolique pour la Côte d'Ivoire parce qu'il était synonyme de résistance pendant la colonisation. En effet, il constituait un moyen de communication pour le peuple Atchan dans la mesure où il permettait de transmettre des messages rituels et d'alerter les villageois, par exemple lors des opérations de recrutement forcé ou d'enrôlement militaire pendant la colonisation.



Il a été accueilli à Abidjan le 13 mars 2026 où le gouvernement ivoirien par le biais de la ministre de la Culture et de la Francophonie, Madame Françoise Remarck, a organisé une cérémonie à l'aéroport international Félix Houphouët Boigny d'Abidjan durant laquelle la chefferie traditionnelle n'a pas hésité à honorer le tambour par des danses et chants traditionnels.

Cet acte s'intègre dans un processus de retour progressif des œuvres d'art africaines dérobées pendant la colonisation française. En 2021, c'était le Bénin qui recevait 26 œuvres d'art qui avaient été dérobées lors de la colonisation.

Il est à noter que ce tambour sera présenté au musée des Civilisations de Côte d'Ivoire où il va témoigner de la résistance des peuples ivoiriens pendant la colonisation auprès des jeunes générations.

La Fédération Française pour la citoyenneté et l'Égalité des Chances

par Enora Chêne-Le Dreff



J'ai rejoint la Fédération Française pour la Citoyenneté et l'Égalité des Chances en tant que Secrétaire nationale aux relations institutionnelles à sa création, en mars 2024. Dès ses débuts, ses objectifs étaient clairs : rendre la politique et la culture plus accessible, notamment aux jeunes de quartiers. Bien entendu, cela nécessitait d'assurer que le groupe serait apaisant. Ce plan n'était pas qu'à l'échelle parisienne, mais bien à l'échelle nationale. Pour cela nous possédions des émissaires un peu partout sur le territoire, appuyés par un délégué à la ruralité. Plusieurs petits projets ont été menés, notamment des visites de sites clés pour la démocratie française. Le projet final, auquel j'ai pu plus participer, était focalisé sur le thème de la laïcité. L'idée a donc été de reproduire les débats autour de la loi de 1905, dans deux lieux essentiels au bon fonctionnement de la vie politique française : le Sénat et l'Assemblée Nationale. Pour cela il a fallu contacter des écoles, des partenaires ou encore des personnalités politiques.

J'ai eu la chance de présider la session du Sénat avec une de mes collègues. Les jeunes avaient préparé des arguments avec leurs professeurs, en se répartissant en trois partis politiques. Leur investissement était très agréable à constater ! De mon côté, j'ai beaucoup apprécié cette expérience. J'ai été très honorée que le président de la fédération, Simao-Simon Ntoni, choisisse deux femmes pour co-présider cette assemblée.

Ce fut un moment fort pour moi. L'équipe avec laquelle j'ai travaillé était très sérieuse et dévouée à porter les missions jusqu'au bout. Ça a été une vraie réussite ! J'ai pu faire de très belles rencontres, nous avons beaucoup de points communs bien sûr, mais des parcours très différents. J'étais en prépa littéraire à l'époque, et je côtoyais tout aussi bien des personnes de Sciences po, de prépa ECG, des étudiants en droit... bref c'était un joyeux mélange où chacun pouvait mettre à profit des capacités intellectuelles et relationnelles. J'ai gardé contact avec certaines d'entre elles aujourd'hui.

L'engagement associatif est aujourd'hui trop délaissé. Quand on a ne serait-ce qu'un peu de temps à donner il faut savoir le rentabiliser de la bonne façon ! Il existe tellement d'engagements possibles, vous trouverez forcément une cause qui vous intéresse, si vous n'en avez pas déjà une.



PwC EMLYON

Qu'est-ce que le réseau d'ambassadeurs PwC x emlyon, et quels sont ses objectifs ?

PwC compte près de 200 alumni emlyon et a toujours soutenu la réputation académique de l'école, à travers la confiance accordée au diplôme, par des contributions pédagogiques et par l'accompagnement des étudiants et jeunes diplômés. Le 9 octobre, le cabinet a choisi d'aller plus loin en lançant le réseau d'ambassadeurs « corporate » PwC x emlyon, une initiative inédite dans le secteur de l'audit et du conseil en France.

Ses objectifs comprennent :

- Réunir régulièrement les diplômés emlyon chez PwC pour renforcer la cohésion et animer une communauté interne.
- Faciliter le partage d'informations sur l'école : actualités et initiatives utiles aux alumni.
- Approfondir l'engagement des alumni envers les étudiants via le mentorat, des témoignages et une meilleure compréhension de leurs attentes professionnelles.



Comment ce réseau reflète-t-il la culture de PwC en accord avec les valeurs d'emlyon ?

Ce réseau met en lumière une valeur partagée par PwC et emlyon : l'esprit entrepreneurial.

Chez PwC, l'innovation fait partie du quotidien. On y construit les solutions de demain, on crée des liens forts, et l'initiative est encouragée. Le lancement du réseau d'ambassadeurs en est l'exemple parfait : une idée née sur le terrain, transformée en projet concret au bénéfice de toute une communauté.

PwC célèbre aussi la diversité des profils, une valeur chère à emlyon. Quel que soit son parcours, chacun peut trouver sa place et compter sur la solidarité naturelle des alumni pour apprendre, partager, et transmettre à la génération suivante ce que l'école leur a apporté.

Un message pour les futurs diplômés souhaitant rejoindre PwC ?

Lancez-vous ! PwC est un endroit où chacun peut s'exprimer, contribuer à des projets variés et progresser au quotidien. Vous aurez l'opportunité d'évoluer rapidement, de prendre des responsabilités et de construire une carrière enrichissante, en France comme à l'international.



Comment ce réseau peut-il faire une vraie différence pour un étudiant ou jeune diplômé emlyon ? Quelles opportunités peut-il créer ?

Les ambassadeurs jouent un rôle de connecteurs clés pour emlyon au sein de PwC. Ils illustrent concrètement l'impact que le réseau alumni emlyon x PwC peut avoir sur une carrière : comprendre la culture du cabinet, repérer les opportunités d'évolution, et naviguer dans la mobilité interne ou internationale. Ce réseau met en avant un large éventail de soutiens accessibles aux alumni : mentorat, coaching carrière, formations, projets transverses, et accompagnement lors de transitions géographiques ou sectorielles. Rejoindre PwC en tant qu'alumni emlyon, c'est intégrer un environnement structuré et en constante évolution, où de nombreuses opportunités de croissance s'ouvrent dès les premières années.



We'll help you grow your skills

**so you can
go further**



Join us

**Nous vous aidons à développer vos compétences
pour que vous puissiez aller plus loin
Rejoignez-nous**